

# Le QUARTIER

## L'Alim

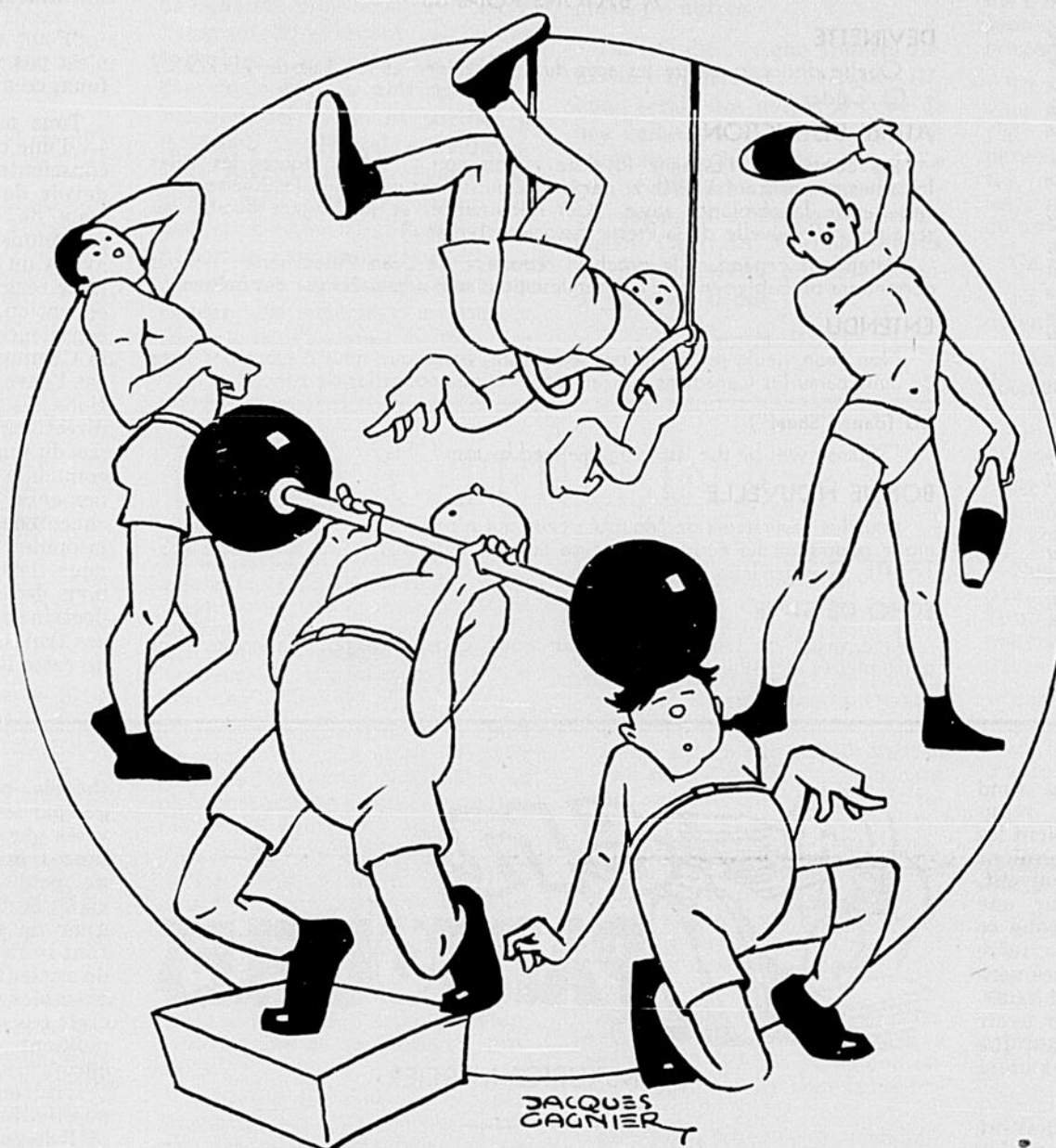
Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT

### SOMMAIRE

|                                 |                     |
|---------------------------------|---------------------|
| Etudiants du monde              | DANIEL JOHNSON      |
| En pantoufles                   | MAURICE MERCIER     |
| La Térésina                     | JEAN-GERARD HEBERT  |
| Et d'une ...                    | CISTUS              |
| Modération                      | SPHYNX              |
| Les femmes                      | PO '39              |
| "The sadness is without limit"  | IMPARTIAL           |
| L'Opéra de Salzbourg            | JEAN VALLERAND      |
| A toi, mon cher Yvan            | CISTUS              |
| Un critique?                    | JEAN VALLERAND      |
| Les mémoires d'un bêt satisfait | LUI-MEME            |
| A Esculape '41                  | JACQUES LEDUC       |
| La Ligue Montréal               | MIMI                |
| Nos skieurs                     | J. B.               |
| Licence ou liberté?             | PAUL-H. CHARPENTIER |
| Vous datez déjà ...             | JEAN COEUR          |
| Réclames                        | JEREMIE             |



### A L'ENTRAINEMENT

## LIBERTÉ, S'IL VOUS PLAÎT

par  
ROGER CHAPUT

Les événements des dernières semaines nous auront mis en mesure d'apprécier une fois de plus la rage anti-fasciste qui sévit dans notre province.

Les communistes sont gens à s'accommoder de tout, même de choses qui, dans les pays où leur régime est en vigueur, sont mises au rancart. Ainsi la liberté de parole.

Le fait est patent que le Québec est un pays profondément religieux. La doctrine communiste, athée, ne pourra donc se répandre ici qu'au moyen de la liberté illimitée de parole. Les Bolcheviks le savent et ils seraient bien bêtes de ne pas en profiter. D'où cette campagne insidieuse pour la liberté de parole.

Par une sorte de réaction, tous les éléments un tant soit peu défavorables au mouvement national et religieux actuel se portent fort de cette doctrine. Ils ont là un argument tout trouvé pour déverser leur fiel, et nous assistons depuis quelque temps à la formation d'une espèce de bouillie hétérogène où s'entassent et fraternisent bonne-ententistes, anti-cléricaux, communistes, démocrates, bref un vrai "petit front populaire" en faveur de la liberté de parole.

Mais, phénomène étrange, cet amalgame a eu le don de rendre nos adversaires daltonistes. Ils voient tout en brun et en noir.

Que l'on se mette en frais de préconiser le corporatisme chez-nous et tout de suite on est taxé de fascisme. Que d'autres se disent séparatistes, ils sont à coup sûr qualifiés d'ardents propagateurs de la doctrine

fasciste. C'est à croire que le corporatisme date de Mussolini et que ce dernier est le bailleur de fonds des partisans de la séparation.

Que l'on soit simplement contre la diffusion de la doctrine communiste et voici que de nouveau nos démocrates voient noir.

De grâce, messieurs, fichez-nous la paix !

Le Québec a vécu trois cents ans sans fascisme ni communisme ! Nous entendons simplement continuer dans cette voie. Le fait d'être anti-communiste ne veut pas dire que nous soyons fascistes, pas plus que le fait d'être anti-fasciste ne prouve que l'on soit communiste.

Les Anglais de Londres ne tiennent pas du tout au fascisme et ne se font pas faute de le laisser voir tout en prêchant la liberté de parole.

Les Canadiens français ne tiennent pas du tout au communisme et ne se font pas faute de le laisser voir tout en admettant la liberté de parole.

La liberté, nous en sommes, et nous en demandons de la part de ceux mêmes qui nous la prônent ! Qu'on nous laisse libres de penser comme nous voulons et de faire ce que nous voulons dans Québec. Le libéralisme économique nous a fait esclaves d'une dictature économique. Nous nous opposons à ce que la liberté de parole puisse contribuer à faire de nous un jour des esclaves d'une dictature communiste.

"Chaque peuple a le droit de déterminer sa politique intérieure comme bon lui semble". Ni le communisme, ni le fascisme nous ont été prouvés comme acceptables. Entre-temps la paix soit avec nous !

### BILLET DE LA SEMAINE

#### "J'AVAIS UN AMI..."

Ce qu'il est prometteur ce titre-là, hein ? Gageons que vous vous attendez au... Oui ? Alors vous serez déçus ; je ne vous raconterai pas la mort d'une amitié, car cet ami je le possède encore bel et bien et, fussions-nous séparés que l'amitié ne serait pas éteinte pour tout cela : c'est un sentiment qui ne meurt pas ; il change d'objet mais se continue. C'est bien heureux car s'il fallait qu'un jour vienne où notre cœur desséché ne vibrerait plus pour personne, nous deviendrions des loups en quête d'une tanière et... mais ceci est une autre histoire qui n'a rien à voir avec la mienne ou plutôt celle de mon ami.

Or donc, comme dirait le Bêat, il s'appelle Paul. C'est un grand enfant, prompt à s'enthousiasmer, à adopter des lubies un jour pour les rejeter le lendemain ; c'est comme s'il avait faim de la vie et que celle-ci échouerait à le rassasier ; il cherche sa voie, son but ; tantôt il croit l'avoir trouvé et alors il est charmant ; tantôt il désespère et devient d'une humeur massacrante. C'est dans ces moments-là que je le préfère car il est alors d'une éloquence à rendre jaloux Duhamel lui-même.

Un bon jour je le rencontre par hasard et nous entrons au restaurant. A peine assis il fait une sortie de tous les diables sur la sottise humaine en général et en particulier sur ses amis, qui, sauf quelques-uns, sont de parfaits imbéciles ; sur la politique : selon lui, elle est le siège des consciences élastiques ; sur la femme, fautive, simplette, aussi retorse qu'un avocat à sa centième cause ; bref, pour ne pas continuer d'insulter les honnêtes gens, résumons en disant que rien n'allait à son goût sur la machine ronde.

En badinant je m'informe si le suicide ne serait pas la meilleure solution dans son cas. Il se déride un peu et confesse que son rêve serait de fuir la ville, de se retirer dans un lieu désert (comme notre patron national, quoi !) pour y faire une cure de solitude. Adieu les conversations oiseuses, le spectacle journalier des compromissions de ses semblables, les turpitudes de ses relations, le brouhaha de la cité. Seul, au milieu du bois, il pourrait savourer le murmure du vent, le cri des engoulements, incomparable musique qui percerait son cœur et caresserait son âme.

Entre autres qualités, Paul a celle-ci : tenace comme un huissier, il réalise toujours ses projets. Il partit. J'allai lui serrer la main à son départ. Son visage resplendissait, à croire que la cure produisait son effet avant le temps. J'avais presque envie de l'accompagner tant il semblait sûr d'atteindre le bonheur.

Savez-vous après combien de temps je le revis ? Non, pas six mois, ni trois, ni un. Quatre jours. Et, vous comprenez bien que je m'esclaffe :

— Non, pas déjà toi ?

— Eh ! oui, comme tu vois.

— Allons, qu'est-ce qui n'a pas marché ? Les moustiques l'ont piqué, un feu de forêt a détruit ton camp, un choc sismique l'a dérangé dans les méditations, ou quoi ?

— Rien de tout cela. Mais il pleuvait ; une pluie lente, monotone qui tombe des heures entières sur le toit. Ça déprime à la longue ; tu te sens le cœur comme dans un étai ; tu entends des bruits insolites, des craquements sournois, tu sursalles à tout instant, tu essaies de maîtriser tes nerfs, mais en vain.

— Et c'est uniquement ces sensations plutôt... féminines qui t'ont ramené à la ville ou aurais-tu découvert que la vie vaut la peine d'être vécue, que les hommes ne sont pas tous des idiots, que le contact avec le prochain a du bon ? As-tu expérimenté à ton tour "qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul" ? Admettrais-tu que la femme possède les qualités d'esprit nécessaires, heu... pour le tenir tête ? Concèdes-tu que sa présence est utile, sinon indispensable ?

— Comme tu y vas ! Je n'ai jamais avoué cela. Lors même que je le penserais tu serais bien la dernière à qui je le confesserai. Mais pour te dédommager je vais te faire part d'une découverte que ma cure de solitude m'a rapportée.

— Bon, tu as retracé un filon d'or ?

— Cupidité, ton nom est femme ! Ma découverte vaut plus que ce vil métal : en ressassant mes griefs contre la société, j'ai compris qu'il ne sert à rien de se dégoûter des autres ; on n'a qu'à se regarder soi-même, attentivement, sans orgueil et sans ménagement pour se trouver tout aussi malpropre !

Et j'ai quitté Paul sur cette vérité qui m'a laissée toute songeuse. J'essayais de m'imaginer la face que prendrait le monde si les "critique-tout", les grincheux, les mauvaises langues, les mécontents perpétuels, enfin tout ceux qui font la lippe, étaient de la cure de mon ami...

MOUSMÉ

# Etudiants du monde

PAR  
DANIEL JOHNSON

Dans tous les milieux bien pensants on a félicité les étudiants de notre Université pour leur résistance au communisme. Après les félicitations de notre père spirituel, celui de plusieurs journaux, des associations de tout genre, de nos confrères de Québec, voici un témoignage qui nous honore, celui de notre vénéral Cardinal :

## LA "LIBERTÉ DE PAROLE"

Par exemple, on nous parle de liberté de parole, et sous ce masque, on veut que nous écoutions les docteurs les plus pervers. Sophisme et hypocrisie. Liberté de parole, oui, mais non liberté d'injure à notre conception sociale, liberté d'insulter nos traditions, nos mœurs et notre religion.

Liberté de parole, j'en suis, mais comme elle doit se pratiquer entre honnêtes gens et non pas entre imbéciles ou forbanes.

Liberté de parole! Etes-vous pour la liberté de l'air, aussi? Cependant, laissez-vous les étrangers y promener leurs engins de guerre et leurs appareils d'observation stratégique? Laissez-vous les pestiférés et les contagieux venir empoisonner, sous prétexte d'égalité, l'air respirable qui vous entoure? Liberté, mais est-ce sottise, connivence, licence inconsidérée?

Non, Messieurs. Et il faut tout de même qu'on le sache! Pour être en démocratie, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête. Voilà pourquoi, messieurs, j'approuve la résistance qu'on vient de faire dans la métropole aux assemblées communistes. Avec Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, je loue la jeunesse qui se dresse pour protéger l'ordre social. Je félicite les autorités municipales qui soutiennent l'opposition aux éléments communistes. J'encourage tous les hommes publics qui font à cet égard leur devoir.

Et nous recommanderons... nous fichtant "des scrupules juridiques" Pourquoi?

Et, je vous invite, le cas échéant, à faire de même. Que si l'on arguait que c'est contre la loi, je répondrais qu'avant la loi il y a le droit de la nature. Rien dans la loi ne me confère le droit de marcher sur les pieds plutôt que sur la tête, c'est la nature qui me le donne, et il me suffit.

Eh bien! messieurs, nous défendons contre les doctrines subversives, contre les empoisonnements d'esprit, contre l'ébranlement des assises de la civilisation, contre la dynamite qui fera sauter nos traditions religieuses, familiales et sociales; si ce n'est pas dans la loi, qu'on la fasse cette loi, sinon nous en exercerons le droit de nature. Salus populi suprema lex esto. La loi souveraine, c'est le salut de la nation.

Il y a assez longtemps qu'on avertit là-dessus les législateurs et les juristes. Nous leur rendrons le service de prévenir la loi et de les sauver eux-mêmes. Nous ne laisserons pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs.

Sous prétexte de respecter une démocratie morbide, on agite le fantôme d'un fascisme illusoire, et pendant ce temps les ennemis gagnent la place et se moquent de nos scrupules juridiques.

Eminence, la jeunesse universitaire vous admire, vous aime et vous écouterait.

## À BÂTONS ROMPUS

### DEVINETTE

Quelle distinction entre les amis du Communisme et les amis de l'U.R.S.S.? — Cf. Calder.

### AUTRE DISTINCTION

Pas communiste l'Espagne loyaliste... oh non... Mais "toutes les villes loyalistes commencent à célébrer par des réjouissances publiques le 20ième anniversaire de la révolution russe. Ces réjouissances se prolongent durant une semaine". (Nouvelle de la Presse Associée, 1er nov.)

Attendons cependant le prochain reportage de Jean Allouche: il nous démontrera probablement que ces manifestations sont organisées par des prêtres...

### ENTENDU

Non, mon vieux, je ne suis pas séparatiste, parce que nous n'avons pas assez de Juifs parmi les Canadiens français pour remplir nos salles de concerts...

### LU (dans "Sheaf")

"Woman will be the last thing civilized by man" Ha?

### BONNE NOUVELLE

pour les admirateurs de Mousmé: ceux qui n'ont pas son numéro... téléphonez pour lui écrire. Elle aime tant les lettres... Adresse: Poste RESTANTE, Quartier latin.

### ECHO DE ST-PIE

Une vague de tourisme déferle sur notre coquet village. Callender a ses quintuplettes et St-Pie son BEAT.

## DEBLAYER ET CONSTRUIRE

"A bas le communisme" ont crié les étudiants. Et leur intervention opportune a fait contre-mander des assemblées communistes. (Pardon, pas communistes, mais organisées pour fêter le 20ième anniversaire de l'U.R.S.S.)

Mais on a entendu quelques étudiants insinuer que parmi les manifestants, à peine 10% étaient convaincus...

"Pour dire que c'est vrai, ce n'est pas vrai; pour dire que c'est faux, ce n'est pas faux..."

Tous nous sommes convaincus — d'une conviction au moins subconsciente — que nous avons le devoir de débayer notre vie sociale de l'erreur pernicieuse du communisme. Dieu merci! Nous avons un fonds encore assez sain pour réagir spontanément. Notre éducation, nos études, toute notre conscience chrétienne nous dit que le Communisme porte à faux. Il est l'envers de toutes nos conceptions lesquelles s'étaient sur les directives pontificales (et il n'est pas du tout déshonorant de penser comme le Pape même sur les événements d'Espagne). D'ailleurs, chacun de nous a fait assez de philosophie pour saisir l'illogisme: nous laisserions s'implanter au nom de la liberté de parole une doctrine qui, lorsqu'elle aura porté ses fruits, nous privera justement de cette liberté chérie?...

Allez donc en Russie parler contre Staline... Vous avez de grandes chances d'en revenir... écon-

Cependant combien de nous pourraient faire autre chose que débayer? Combien pourraient raisonner leur conviction et opposer au Communisme une doctrine sociale, juste celle-ci? Avec que bâtissons-nous? Le Fascisme? Plaignons plutôt les pays obligés de l'accepter comme un moindre mal... L'anarchie n'est pas encore si intense chez-nous... Pendant qu'il en est encore temps, construisons solidement. Mais avec quoi?

La réponse, allons la chercher tous les jeudis soirs aux cours d'Action Catholique et de doctrine sociale.

Les étudiants conscients de leur devoir social ne laisseront pas passer cette occasion. La doctrine exposée en sera une fondée sur des principes plus sérieux que le racisme, une doctrine ressuscitée par les plus brillants économistes et distribuée par nos hommes les plus compétents.

Racistes, nationalistes, séparatistes, fascistes, allons-y tous! L'entrée est libre. Nous en sortons convaincus d'une conviction plus raisonnée.

DEMI

## I

Mardi soir le Forum était animé d'une foule immense venue porter un dernier gage de son admiration à la mémoire de Howie Morenz.

Pendant que les équipes évoluaient rapidement sur la glace, on pouvait deviner des figures familières, suivre des yeux les vedettes du jour avec un brin de mélancolie en songeant à la silhouette du grand centre.

Morenz pendant toute sa carrière fut le joueur de centre par excellence; pour ceux qui l'ont vu, ses montées, ses "lancers" restent inimitables. Il est la norme à laquelle on mesure maintenant un autre joueur: on dira qu'un tel est un second Morenz, ou encore qu'un autre a le coup de patin de Howie.

Il ne fut pas seulement un joueur de hockey, durant toute sa carrière, il incarne une idée: il avait cet esprit sportif, qui différencie le sportsman-né d'avec le simple professionnel.

Au plus haut degré, et ce sera son meilleur titre de gloire, il sut toujours inspirer ses coéquipiers et les spectateurs. Sur la glace, il fut un être dynamique dans toute la force du mot, sachant surtout communiquer son enthousiasme, son ardeur, sa confiance dans la victoire. Car c'est tout un art que de savoir communiquer aux autres l'enthousiasme que l'on ressent soi-même.

Beaucoup de talents ont été perdus, et sont encore inutiles par ce manque total d'extériorisation chez quelques-uns.

Pour une action où le concours de tous est requis, il est absolument nécessaire d'avoir dans l'équipe un homme capable d'éveiller et de maintenir le feu sacré. D'innombrables projets, dignes d'une meilleure fin, ont échoué par la faute de réalisateurs, remplis par ailleurs de qualités, dont les sentiments et les nobles aspira-

tions étaient refoulés au fond d'eux-mêmes, et, souvent rebattaient plus qu'ils n'entraînaient les collaborations qui leur auraient été nécessaires. Trop souvent, travaillant en groupe pour une grande cause, nous négligeons ce principe psychologique, de faire ressentir autour de nous, les sentiments qui nous inspirent nous-mêmes. C'est surtout pour avoir tant de fois inspiré les foules, que celles-ci ont rendu à Morenz un si touchant hommage.

Combien d'amateurs lui doivent de belles heures, quand dans les dernières minutes d'une partie, Morenz prenait la rondelle derrière Hainsworth pour s'élancer à l'attaque; patinant à toute allure, se jouant des avants, surprenant les défenses et devant le gardien de buts, se penchant dans sa course vertigineuse pour lancer dans sa pose bien caractéristique, dans un tonnerre d'applaudissements, où la lumière rouge brillait.

Tous ces hommes qui furent là pendant ces minutes intenses n'oublieront pas la vedette; non seulement Howie Morenz restera pour eux le plus grand centre des temps modernes, au point de vue du sport, mais ils garderont toujours dans leur cœur de la reconnaissance pour le grand animateur, qui, pendant quelques instants, leur a fait sentir, presque à les toucher, la foi dans le succès, l'ardeur dans la lutte, la joie pure d'une victoire durement gagnée.

Mardi dernier, tous ces gens ont montré leur reconnaissance pour cet artiste du hockey.

Les "étoiles" du jour étaient sur la glace: Joliat, Clancy, Conacher. Les spectateurs criaient, l'assistance avait l'air en fête, mais par moments il se faisait de grands silences, comme en une belle journée de juin, de lourds nuages passent devant le soleil, rendant tout-à-coup le paysage triste et froid.



par MAURICE MERCIER

## II

Lorsqu'en 1927 Lindbergh atterrit au Bourget, ce fut comme la confirmation définitive d'une doctrine prônée par les avant-gardistes des états-majors européens. En effet depuis la fin de la guerre mondiale, plusieurs théoriciens prédisaient le rôle primordial que prendrait l'aviation dans les guerres futures.

Leurs arguments étaient basés sur les dernières opérations de 1917-18 et sur les remarquables développements de l'aéronautique depuis les frères Wright. Avec la traversée de l'Atlantique, les possibilités de l'aviation ne semblaient devoir connaître aucune limite.

A force de l'entendre dire, de le lire, de le relire et surtout en voyant des nations modernes, comme l'Italie, donner suite à ces théories en construisant de véritables flottes aériennes, les grandes puissances européennes y crurent.

On tenta expériences sur expériences jusqu'au jour où la formule parut être confirmée, avec la croisière de Balbo en Amérique et la croisière Noire en Afrique; la théorie fut un fait acquis, quand l'Imperial Airways et l'Air France eurent établi leurs liaisons intercontinentales.

Ce qui devait arriver arriva: ce fut la course aux armements aériens. Comme autrefois les rois voulaient une flotte puissante, de nos jours les grandes nations ne désirent rien d'autre que la maîtrise des airs.

La théorie était belle; comme toujours, la réalité s'est chargée d'en indiquer les points faibles.

La doctrine peut être mise en peu de mots: les escadrilles d'un pays belligérant traversent, en quelques heures les frontières ennemies, pour détruire les dépôts de vivres et de munitions, briser

les lignes de communications, bombarder les grands centres, en un mot, affoler les populations civiles, briser par un grand coup toute résistance et obtenir rapidement la fin des hostilités par l'effroi et l'intimidation causés par des raids massifs et efficaces.

L'Italie, la France, l'Allemagne, l'U.R.S.S. furent tour à tour gagnées à cette nouvelle théorie. Après la guerre italo-éthiopienne, où l'aviation joua un rôle prépondérant, l'Angleterre fut gagnée au principe. Cependant la réalité ne devait pas tarder à mettre en valeur des facteurs qu'on avait négligés: on s'en aperçut, avec quelque stupeur au siège de Madrid, à Shanghai, à Canton.

Les Blancs ont pratiquement réduit Madrid en cendres; malgré des raids successifs ils n'ont pas encore brisé la résistance des défenseurs. L'aviation s'est peut-être révélée une arme dévastatrice, mais inefficace devant une résistance ordonnée et décidée à ne pas se laisser intimider. On pourra ergoter longtemps, invoquer l'aviation soviétique ou italienne, on n'expliquera jamais à l'avantage de la théorie moderne des raids, l'échec des avions de Franco devant Madrid.

Le même phénomène s'est répété à Shanghai et à Canton; les Japonais ont tout essayé. La ville internationale a subi raids, bombardements, mitraillages aériens et elle tient encore sous ses amas de cendres, et de maisons carbonisées.

La même chose s'était produite en 1932; on avait alors attribué l'inefficacité de l'aviation japonaise à la présence des concessions, ce qu'on ne peut pas dire en 1937.

En pratique, je pense, que la théorie de l'aviation militaire, arme offensive, prendra du temps à se relever de ces échecs successifs. Depuis la mise en pratique de la

théorie, plusieurs facteurs négligés par les théoriciens, se sont révélés de toute première importance: la température, un avion ne peut partir que par temps clair; la distance, il ne peut s'éloigner de sa base, parce qu'il lui faut se ravitailler; et enfin le prix de revient du matériel. Pour les exemples, plus haut cités, je ne crois pas que les résultats obtenus puissent équivaloir les dépenses encourues.

Evidemment il y a toujours la possibilité d'une aviation ennemie, et l'alternative du succès est encore plus hypothétique.

A l'heure actuelle, la menace de l'envahissement d'un pays par des escadrilles ennemies est beaucoup diminuée; les raids garderont toujours leur puissance dévastatrice, mais on ne leur fera plus le crédit de les croire capables de frapper des coups, dont dépende l'issue d'un grand conflit.

D'ailleurs, de plus en plus la tendance des gouvernements est de faire de l'aviation une arme presque exclusivement défensive; il est vrai que l'hydravion restera toujours pour la marine un oeil vigilant, nécessaire.

Devant les progrès des armements modernes, il faut se souvenir toujours qu'aucune offensive n'a jamais existé, qu'on n'ait trouvé le moyen de s'en défendre efficacement.

## III

Dernièrement le Parlement fédéral a voté sur une intéressante question de politique étrangère; et pour une fois ses décisions dans ce domaine auront plus d'importance, que lorsque notre ministre de la marine décide d'envoyer promener nos puissants torpilleurs dans la mer des Caraïbes.

La question s'est posée de savoir si nous "boycotterions" les produits japonais; nos représentants ont eu la sagesse de répondre négativement. Dans cette

question, je crois l'attitude adoptée la plus sage, quoi qu'il puisse en penser plusieurs de nos pacifistes.

Car il ne s'agit pas du tout d'approuver ou non le bombardement de Shanghai, mais d'accepter d'acheter de premier ordre ou continuer à accumuler nos réserves de nickel et de blé.

Evidemment les gens sensibles vont se scandaliser en s'écriant que nous armions le Japon contre la Chine.

A leur répondre nous ne nous comprendrons pas, parce que nous ne parlons pas le même langage: ces bonnes gens disent chevalerie lorsque nous voulons leur expliquer un avantageux traité de commerce.

Il faut bien comprendre cependant, que si nous n'armons pas le Japon, quelqu'autre le fera: ce sera le même résultat, en moins que nous n'aurons plus qu'à nous trouver un autre débouché pour nos excédents de production dont on ne sait que faire.

Puis, quand on connaît les fourmis de l'Allemagne de 1918 à 1918, mon Dieu, je ne vois pas trop bien de quelle inhumanité nous serions accusés: le malheur est qu'il faut vivre, ou plutôt, nous faut vendre pour vivre.

En juillet dernier, les exportations du Canada au Japon ont augmenté de 41.5% sur juillet '36; le nickel seul a augmenté de 400%.

De plus les Japonais ont aboli la surtaxe de 35% frappant toutes nos exportations chez eux.

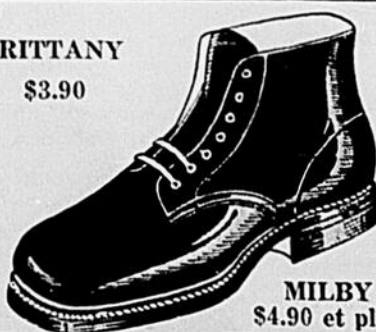
Le Japon pourrait devenir un de nos meilleurs acheteurs, si nous savons le garder. Nous aurions mauvaise grâce à n'en pas comprendre les avantages, non seulement afin d'en faire notre profit mais pour en faire en temps opportun un utile balancier aux marchés anglais et américains, qui monopolisent la presque totalité de nos exportations et nous tiennent à leur merci.

ENCOURAGEONS  
LES NOTRES

BRITTANY  
\$3.90

Eugène Corbeil  
(Magasins Brittany)

926 est, rue Ste-Catherine  
966 ouest, rue Ste-Catherine



MILBY  
\$4.90 et plus

Emile Thisdale

335 est, rue Sainte-Catherine

VÊTEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

ESCOMPTE SPECIAL AUX ÉTUDIANTS

# LE QUARTIER LATIN

## "LIGUE DES DROITS DE L'HOMME"

Je tire de la chronique "Regards sur la France et sur le monde" dans "les Etudes" du 5-20 août 1937, le récit suivant:

"Le congrès de la 'Ligue des droits de l'homme' a eu lieu à Paris, les 17 et 18 juillet. On y a discuté sur les sujets les plus divers: course aux armements, guerre d'Espagne, procès soviétiques, rapports de la Ligue avec le rassemblement populaire, etc. En outre, sous l'impulsion de M. Albert Bayet, on a beaucoup parlé de laïcité. M. Bayet ne voit d'opposition des consciences que du côté de l'Eglise: il a donc demandé que l'on pèse sur la liberté des parents pour les obliger à envoyer leurs enfants à l'école congréganiste. Sans aucune ironie, semble-t-il, il a protesté également contre les faveurs accordées par le gouvernement de Front populaire aux fonctionnaires cléricaux ou cléricalisants. La situation de l'école laïque en Vendée et dans le Maine-et-Loire continue d'inquiéter les membres de la ligue. Pour les rassurer, M. Jean Zay leur a fait dire, par la voix de M. Emile Kahn, qu'il prépare activement l'abrogation de la loi Falguère. Enfin, lecture a été donnée d'une lettre adressée au ministre par le secrétaire de la Ligue pour protester contre la présence de l'armée à la réception du cardinal Pacelli.

"A la clôture, M. Albert Sar-

raut et M. Léon Blum ont pris successivement la parole. M. Blum a félicité la Ligue d'avoir été "l'élément central, et, dans bien des cas l'élément moteur du Rassemblement populaire". Sans doute, il voit bien l'objection: la Ligue, en s'engageant à fond dans la politique, n'a-t-elle pas violé ses statuts essentiels? Mais, dialecticien incomparable, M. Blum montre qu'en agissant ainsi elle a servi au maximum les droits de la personne humaine!"

Voilà une organisation qui protège bien les droits de nos petits frères français!!

Mais il existe à Montréal une "Société des droits de l'homme". A part de ressembler étrangement de par son nom, à l'association qui semble exister un peu partout, elle ne manque pas un plus, de partager ses avis quant à la protection de nos droits. M. Hubert Desaulniers, que connaissent si bien ceux d'entre nous qui faisaient partie de la première délégation à l'Hôtel de Ville, est vice-président de l'association — M. Calder, K.C., est l'autre vice-président. Parmi les directeurs on remarque les noms de MM. Jean Chs. Harvey — Edmond Turcotte, Claude Prevost et Paul Fournier. Sauf le fait de souligner que la Société n'a pas de tête... (pas moyen de connaître le nom du président...) voilà qui se passe de commentaire.

Jacques LEGER.

## A LA REVUE

Ceux qui fréquentent la Maison des Etudiants ont pu s'apercevoir que les préparatifs de la Revue vont bon train... J'ai vu Signor Vallerandi, dirigeant un orchestre de quatorze musiciens... Serge Vigneautoff exerçant ses jolies ballerines... Piette à la recherche de nouvelles actrices... Beaudet, ici et là, et partout à la fois... Hamel se réjouissant devant les excellentes recrues qu'il possède parmi les nouveaux acteurs... Auclair préparant le programme musical... Lamoureux déclarant que son choceur est supérieur à tous, y compris les Cosaques du Don...

Dupuis préparant ses communiqués aux journaux... De nombreux sketches qui nous étaient remis par Bachand, Leduc, Ranger, Vallerand, Guy, Beaulieu et plusieurs autres.

On m'a dit... que Juliette Bélieu y figurerait... Gratien Gélinais serait des nôtres à l'une de nos émissions... Olivette Thibault sera de la VIe Revue... Le comité féminin est composé de Mesdemoiselles Louise Badeaux, Hélène Casgrain, Marielle Dorval, Margot Gauvreau, Marielle Lalonde et Suzon Leduc.

Jean-M. BERIAULT

## LA TÉRÉSINA

La semaine dernière, nous avons le bonheur d'assister à un magnifique succès des Variétés Lyriques alors que celles-ci présentaient au public montréalais l'exquise et vivante opérette: "La Térésina".

L'assistance, toujours de plus en plus nombreuse et comblant la salle du Monument National à sa pleine capacité, a prouvé d'une manière non équivoque sa satisfaction et son enthousiasme.

"La Térésina" nous fait vivre sous l'ère napoléonienne, où nous suivons, charmés, la délicate idylle d'une diva avec un maréchal de l'Empereur. Le grand Napoléon, crânement coiffé du petit chapeau et la main sous le veston, nous fascine de sa glorieuse présence.

Le livret de Léon Uhl et Jean Marietti, nous ménage une intrigue des mieux imaginées et semées de réparties vives, spirituelles et amusantes qui nous tiennent le sourire aux lèvres toute la soirée durant.

La musique d'Oscar Strauss est de réputation établie, et l'on devine l'immense et précieuse contribution qu'elle apporte au succès de "La Térésina".

La distribution des rôles était, comme toujours, on ne peut plus heureuse.

Marthe Lapointe, suave Térésina, se révèle une artiste accomplie, et c'est à elle, sans aucun doute, que revient la très large part du succès remporté par le spectacle de la semaine dernière.

Lionel Daunais, le noble, le majestueux, le posé, nous fait un général plus ou moins guerrier, mais combien agréable, mais combien

gentil; et nous admirons toujours sa jolie voix sympathique.

L'inimitable Gaston St-Jacques nous a fait tordre les côtes, selon sa vieille habitude; soulignons en passant que ses tours de danses sont d'un charme incommensurable et incontestable...

Lippé a déjà fait mieux mais il a tout de même été... puissant dans son rôle... d'impuissant toqué.

Paul Charbonneau représente brillamment Napoléon, (un Napoléon toutefois un peu grand et un peu mince nous a-t-il semblé, et qui, à notre humble avis aurait été mieux reconstitué par Charles Goulet).

Elisa Gareau mérite aussi sa part des félicitations, ainsi que Jean Goulet dont le bâton compétent supporte très bien la distribution.

Morenoff, échevelé et splendide, nous a offert de magnifiques ballets qui font toujours la réjouissance du public.

Bref, ce fut un véritable triomphe pour les Variétés Lyriques; ceux qui ont assisté à "La Térésina" sont tous de notre dire, nous n'en avons pas l'ombre d'un doute, et ils seront tous au Monument National, en fin novembre, pour applaudir "Victoria et son Hussard".

Un petit conseil, carabins, réservez vos billets longtemps à l'avance sinon...!

Jean-Gérard HEBERT

## SYMPATHIES

Les étudiants en médecine prient M. Guy Beaudet, président de l'Association dramatique et musicale d'accepter l'expression de leurs profondes sympathies à l'occasion de la mort de son frère.

Paul Vigneau, secrétaire.

## GRANDES NOUVEAUTÉS

en  
COMPLETS  
PALETOTS  
LÉGERS

10% d'escompte aux étudiants

Aux plus bas prix  
CHEMISES NOUVELLES  
CHAPEAUX NOUVEAUX

**Bonin**  
1901 est, Ste-Catherine



Théo. Bonin, président

## CE QUE L'ON PENSE...

L'autre jour, j'avais l'occasion de rencontrer, dans un endroit... respectable, soyez-en assurés, une jeune fille... bien, quoi!

... et nous parlâmes de la "Revue"... "Ça va être "moffé" comme d'habitude?", me dit-elle. (Les jeunes filles de nos jours ont un langage... ma chère!)

Et depuis, mon Dieu, comme vous tous, n'est-ce pas, messieurs, j'ai rencontré plusieurs autres personnes... charmantes, et toutes, (n'est-ce pas, mesdemoiselles), n'augurent pour la "Revue" qu'un bien piètre succès!

Ça c'est l'opinion "du dehors"...

Et à l'Université maintenant, qu'en pense-t-on?

"Ah! ben! on n'a pas le temps d'y penser; y a un Conseil chargé de la "faire": qu'y s'arrange! Et pis l'an dernier, le directeur a manqué son "coup"! Alors...

Et c'est ça qu'on appelle de l'union (diraient Henri Bourassa et l'abbé Groulx...)

Nous criions partout: "Union pour ça... Union pour ça..." Tout le monde à l'Université, est pour l'union; mais, dites-moi, entre nous, où est-elle l'union?

La Revue Bleu et Or, contrairement à l'an dernier, (certain, les vieux!) est la revue des étudiants... C'est notre revue. Ce n'est pas la Revue du directeur de l'A.D.&M. — Ce n'est pas la Revue, non plus, du Conseil de l'A.D.&M. ... C'est la Revue des étudiants... tout court...

Et si c'est la Revue des étudiants, tout court, elle sera nécessairement un succès; et qui en bénéficiera?... L'A.G.E.U.M. d'a-

bord (parlez-en aux membres du Conseil) et nous tous (c'est notre "réputation" qui est en jeu).

Mais comment ferons-nous changer d'opinion ces... charmantes "personnes" qui pensent tant de mal de la Revue? Ah! Ça!, par exemple, (c'est vrai que comme... jeune débutant de la saison, je suis assez mal vu pour donner ces conseils!) c'est le "travail" de chacun avec... chacune. (Nous nous comprenons, n'est-ce pas?)

Ne manquons pas de vanter "notre" Revue. Parlons-en toujours en bien... ce sera toujours vrai.

Plusieurs sketches "désopilants" ont été choisis. Jugez vous-même de leur qualité par ceux qui les ont "pondu":

Pierre Ranger (il doit être bon; il parle... tout seul à des diners-causeries!)

Jean Vallerand (directeur du Quartier latin depuis deux ans).

Jacques Le Duc (ça fait quatre semaines que nous le "dégustons" dans le Quartier latin).

André Bachand (il a remplacé pendant "tout" un cours de Droit Civil l'Honorable Juge Loranger... c'est pas mal...)

Et d'autres aussi qui ont présenté le résultat de leurs "efforts"... intellectuels!

Et tout ça, c'est à part du reste!

S'il fallait continuer à vous confier tout ce qui est présenté comme suggestion... Eh bien! mon Dieu, je vais vous le dire, je plaindrais le vendeur des billets de la Revue.

Jacques DUPUIS

## DINER-CAUSERIE DE LA MÉDECINE

Mercredi le 10 novembre, à 6.30 hrs, aura lieu, au café St-Jacques, le premier dîner-causerie des étudiants en médecine. Ce dîner, sous la présidence d'honneur de monsieur le doyen le docteur P. Parizeau, est offert tout particulièrement aux nouveaux titulaires de la faculté de médecine. A cette occasion, monsieur le doc-

teur Roméo Boucher donnera la causerie: "Messieurs, la critique est ouverte". Nous osons espérer que professeurs et étudiants viendront nombreux à cette première réunion.

MARC DEL VECCHIO,  
président des E.E.M.

## AVIS

Le Bât nous informe que ça ne peut plus durer! La semaine dernière, il lui a fallu venir à son bureau, Maison des étudiants, cortège imposant d'admirateurs. Le mode d'interview ne lui plaît pas du tout. Dorénavant à partir d'asteur, le seul moyen de communiquer avec lui réside dans le genre épistolaire. Il consent volontiers à lire les lettres qu'on voudrait lui faire parvenir dument franchies.

A Germaine, cette remarque ne s'applique pas. Elle continuera, nonobstant cet avis, à jouir des privilèges que le Bât lui a déjà accordés.

L'adresse du Bât est:  
LE BÂT SATISFAIT,  
Chambre 26,  
Maison des Etudiants,  
Rue de Montigny,  
Montréal.

S: Une attention spéciale sera accordée aux lettres de jeunes filles protestataires, protestantes et protestées.

## REVUE "BLEU ET OR"

Que tous ceux qui désirent se voir attribuer un rôle dans la revue se rendent à la maison des étudiants, ce soir à 7 1/2 hrs où l'on procédera au choix des acteurs.

Paul VIGNEAU,  
publiciste.

## "LE MAIRE DE S-BARNABÉ À PARIS"

Au Monument National, la semaine du 8 novembre se jouera la pièce de Monsieur Ernest Olivier "Le Maire de S-Barnabé à Paris". Cette pièce inédite sera interprétée par des artistes de talent. Les billets sont en vente au Monument National.

## BILLETS DE LA REVUE

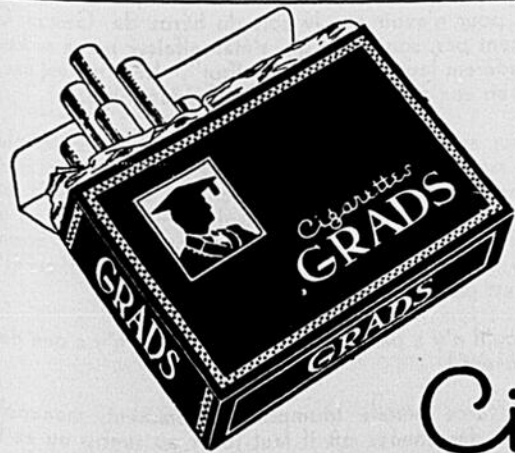
Les billets de la Revue seront en vente pour les étudiants lundi prochain à la maison des étudiants.

Emission radiophonique —  
le 8 novembre, à 8.00, à  
C.H.L.P. — Tous les Etudiants sont invités.

## ELLES MÉRITENT

vos préférences!

SEULS les plus fins tabacs de Virginie entrent dans la fabrication de la cigarette GRADS. C'est pourquoi elle n'irrite pas la gorge et ne fatigue jamais le goût. Elle est véritablement pure. Adoptez-la.



Cigarette  
**GRADS**

L.-O. GROTHÉ LIMITÉE — ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

## A l'oeuvre comme d'habitude pour notre

**120<sup>e</sup> Anniversaire**

Nous n'étions que sept dans le personnel de la Banque il y a 120 ans. Aujourd'hui nous sommes au-delà de 6000, dans plus de 500 succursales, travaillant tous à donner un service de banque moderne et expérimenté.

La carrière de notre banque se confond inséparablement à celle de la

nation et de chacune de ses parties.

Plus ancienne que le Dominion lui-même, et pourtant non moins jeune que les meilleures entreprises commerciales les plus récentes du Canada, la Banque est à l'oeuvre comme d'habitude au jour de son 120<sup>e</sup> anniversaire.

## BANQUE DE MONTREAL

"une banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 120 années de fructueuses opérations



Harbour 1878

Service et qualité

**ED. GERNAEY**

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions, télégraphiées partout.

1405 rue ST-DENIS

MONTREAL



LES PAMPHLETS DE CISTUS

MODERATION

LES PROPOS D'IMPARTIAL

ET D'UNE...

Les nouvelles publications pleuvent depuis sept ou huit ans. La période de dépression aura fait germer un tas de journaux, de revues d'action, de littérature et de cinéma. Nous avons même assisté récemment à l'éclosion d'un magazine-détective entièrement rédigé en français. Dans toute cette paperasserie, apparaissent quelques unités qui méritent plus que de rester suspendues aux "cordes à linge" de nos "tripots" de journaux. **La Nation**, comme hebdomadaire, s'est élevée d'une certaine ampleur, accompagnée de **La Province**, organe de Monsieur Gouin.

Dans un autre domaine, des revues comme **L'Action Nationale**, **La Relève** et **Les Idées** dénotent chez nous une agitation d'esprit qui est loin de nous déshonorer. Nous attendons encore cependant l'avènement d'une revue exclusivement littéraire de création pure, seule valeur authentique. Pour ce qui est du magazine, il faut avouer que nous n'avons pas été gâtés. La trinité composée de **La Revue Moderne**, de **La Revue Populaire** et du **Samedi** semble douée d'une longévité à toute épreuve.

Il est malheureux que les choses se soient passées de la sorte. Le magazine illustré est un médium d'influence puissant. De nos jours, ce genre de littérature fait fureur. La photographie est attrayante, elle satisfait rapidement et répond à tous les besoins de la mentalité moderne. Elle est l'aboutissement logique de l'apparition de la presse populaire.

Autant dire qu'un illustré canadien-français bien fait est actuellement une chose tout à fait désirable en soi. Il détournerait nos yeux de ces stupidités yankees qui nous envahissent de plus en plus et dont le nombre croît proportionnellement aux cochonneries qu'on y met.

En attendant, contentons-nous de ce que nous avons. Les revues **Moderne** et **Populaire** pour leur part, ont eu récemment un sursaut qui leur a insufflé un regain de vie appréciable. Certaines de leurs dernières livraisons contiennent des articles de valeur. Mais il convient de signaler la parution d'une revue mensuelle illustrée qui ajoute une note nouvelle : **Le Mauricien**.

Cette dernière publication est due à l'initiative de deux journalistes-écrivains connus, MM. Raymond Douville et Clément Marchand. Après avoir dirigé pendant longtemps **Le Bien Public**, hebdomadaire trifluvien, ces gentilshommes se sont mis en frais de sonder l'opinion publique. **Le Mauricien** est un organe d'inspiration mi-régionale, mi-universelle. L'on y voit des reportages sur certaines régions du St-Maurice à côté d'oeuvres de littérature pure.

**Le Mauricien** tient à la fois de la simple revue et du magazine illustré. La photographie et les dessins originaux ont leur part, égale à celle de la prose. Il nous arrive pour la première fois de voir une photographie de chez-nous qui est presque de l'art et qui ne soit pas l'oeuvre de l'Associated Screen News ou de nos compagnies de chemins de fer. La dernière livraison nous offre en frontispice une étude de jeune indienne qui devrait servir d'exemple aux photographes attirés de nos familles canadiennes-françaises.

Dans ce numéro, Clément Marchand nous entretient de Raoul Blanchard et de son oeuvre de géographie humaine à travers le Québec. Le même nous trace un portrait de Valdombre qui n'est pas pour ramener à de meilleurs sentiments nos multiples bien-pensants. Il faut dire que la photo de Valdombre du Père Brouillard y contribue aussi pour sa part.

Un magazine qui se pique d'être à la page se doit de donner des interviews. Cette fois, c'est notre jeune poète Roger Brien qui sert à l'holocauste avec un poème tout à fait approprié à la circonstance. Dans "La Crise des Créateurs" ou la "Trahison de nos Clercs", François Hertel affirme que nos lettres se meurent faute de création. Il déplore le fait que notre littérature tend de plus en plus à devenir exclusivement une littérature d'action. Au risque d'en scandaliser plusieurs, traduisons sa pensée en disant qu'un seul **Maria Chapdelaine** a plus de valeur intrinsèque que plusieurs volumes comme **Orientations**. Et je ne dirai pas qu'il a tort.

La création pure est quelque chose de bien beau. Encore faut-il qu'elle soit pure. Pour ma part, la prose de Rex Desmarchais me trouble profondément tout en étant parfaitement conforme au sixième commandement.

Avec un reportage sur "Windigo, Pays de la Drave", se termine **Le Mauricien**, commencement d'ébauche de la revue canadienne-française intéressante et caractéristique du sol québécois. À ce seul titre, **Le Mauricien** vaut d'être parcouru.

CISTUS

Le passant: "Il ne faut pas que j'oublie d'acheter des Sweet Caporal."

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

Molière a inventé le Malade Imaginaire, un étudiant se révèle bachelier malgré lui. "Esculape 41" est un B.A., du moins il le dit, mais ça n'y paraît pas. Il a étudié le grec, mais n'aime pas à en entendre parler. Il y a là-dessous quelque mystère: un jeune homme étudie une langue qui lui donne tout, jusqu'au vocabulaire qu'il emploie, et cela pendant des années, et il ne parvient pas à la comprendre, très curieux, en vérité! J'ai rarement entendu parler de bacheliers, de vrais bacheliers s'entend, qui n'ont pas aimé le grec, je ne dirai pas jusqu'à la folie, mais enfin jusqu'à un certain degré. Ou "Esculape 41" n'a pas étudié la langue d'Homère, ou il n'y a jamais rien compris, ce qui revient sensiblement au même. Mais il n'entend pas que l'on discute ses idées. Eh bien! je retournerai son arme contre lui-même: qu'il f... la paix à ceux qui ne sont pas de son avis, et il y en a encore quelques-uns, même parmi ceux qui ont cours de 9 hres à 6 hres et qui du matin au soir vivent perchés sur la matière.

DÉDIÉ À UN BACHELIER MALGRÉ LUI

Je vous avoue que cela me fait du bien de pouvoir échapper de temps à autre à l'emprise du concret. Et pourtant je ne me crois pas un rêveur.

"Esculape 41" n'admet pas la polémique et il tranche tout à l'épée, comme Alexandre le noeud gordien (encore les Grecs). Le ton est un peu cynique, semble-t-il, pour un étudiant. C'est avec de telles habitudes que l'on fait des Canadiens un peuple d'individualistes. "Moi, je pense ça, et toi, je m'en fiche!" — c'est en résumé ce que suggère la "Réponse d'un B.A."

Les pointes y sont fines et acérées; on ne saurait nier que nous descendons des Français, mais "Esculape 41" pique pour le plaisir de la chose. On ne voit pas ce que vient faire dans son article l'illustre protecteur des veuves, les "cerceaux de couture" et autres allusions lancées à tort et à travers.

Tout ceci pour demander humblement à "Esculape 41" l'insigne faveur de pouvoir distinguer ses opinions.

SPHYNX

## LES FEMMES

J'ai dû promettre.

J'avais eu l'audace de lire à la plus charmante des jeunes filles ce que des hommes illustres pensaient des femmes.

"Hé bien, m'a-t-elle dit, narquoise, écris dans le Quartier Latin ce que tu en penses, toi!"

La moqueuse a insisté et il m'a bien fallu le lui promettre pour me faire pardonner ma roserie.

Maintenant, c'est dû.

Puisque ma pénitence consiste à médire de celles que j'admire et que j'aime, je me vois forcé, bien malgré moi, de faire ressortir leur plus criante vérité: la femme est un être abracadabrant.

Imaginez un instant, mesdemoiselles, que le Père Eternel vous ait affligé de lèvres écarlates, de paupières bleuâtres et de sourcils mincelets. Supposons que nous, les despoles, nous vous obligeons à porter les échasses que vous appelez talons hauts, à sortir à peu près nu-pieds l'hiver et les épaules recouvertes d'épaisses fourrures pendant la canicule, supposons que nous vous imposions l'uniforme de la mode.

Ah que nous en entendrions des jérémiades!

Et pourtant, ce que la Providence vous a épargné, tout ce que la considération de votre confort nous fait trouver ridicule, vous vous empressiez de vous en affubler.

Votre conduite est baroque, mais y pouvons-nous quelque chose!

Mes pauvres amies, vous auriez bientôt fait de nous mépriser si vous nous voyiez prendre des airs de précieux, de mijaurés.

Pourtant, vous, vous nous singez en fumant la cigarette, en portant la culotte, en vous faisant couper les cheveux à la garçonne, en jouant au hockey, etc...

Horreur, un assez grand nombre d'entre vous assistent aux séances de lutte!

N'est-ce pas que Yvon Robert est un bel homme, donc un champion. Hé oui, depuis que vous avez le droit de vote vous recherchez les plus beaux candidats.

Vous êtes intriguées parce que MM. King, Bennett et Duplessis sont célibataires. Le secret de leurs succès vous préoccupe encore moins que les plis de leurs pantalons et les coutures de leurs chaussettes.

Tout cela me rappelle la pensée de Balzac: "La majeure partie des femmes procèdent comme la puce; par sauts et par bonds, sans suite."

Ma foi, je n'ai pas le courage d'en écrire davantage. Ma punition ne m'y oblige peut-être pas, et d'ailleurs vous êtes toutes si aimables que nous les hommes nous vous aimons bien en dépit de vos quelques légers travers.

## "The Sadness is without Limit"

Did he break out in tears?  
In great measure.  
A kind overflow of kindness. There were  
faces truer than those that are so woe.  
Shakespeare "Much ado about nothing"

IMPARTIAL, s'il doit en croire certains billets chaudement sympathiques et suavement parfumés, aurait commis il y a quelques semaines le plus hideux des crimes, la plus sacrilège des fautes: il aurait occis des sourires. Avec son doigté de pachyderme il aurait du s'essayer à la dissection de choses moins exquisément torturées qu'un coeur humain. Impartial, malgré son amour inaltérable pour lui-même, ne trouvera jamais assez de générosité pour se le pardonner.

Peut-il, timidement, souhaiter qu'on oublie cette crise de sincérité? Dût-on en blâmer un mal de dents atroce, énervant, perfide comme un mauvais désir. — Ainsi les sourires réapparaîtront sur de jolies lèvres, ainsi la joie inondera de nouveau de charmants visages, ainsi des espoirs riants réintégreront d'adorables coeurs. Et Impartial en savourant cette symphonie de bonheur ressuscité souffrira peut-être moins...

Tout pourtant l'invite aujourd'hui à se taire. La prudence la plus élémentaire lui rappelle qu'il n'est jamais sage d'attirer l'attention sur soi quand on ne peut réaliser toutes les espérances enfantées dans un altruisme irrépressible, féminin. La pudeur même lui donne l'envie de suicider son pseudo et de renaitre sous un peu neuve. Précisément parce qu'il ne découvre aucune raison de dire quelque chose, il ne peut décemment se taire. L'homme ne serait-il plus un animal qu'il est de ces affinités qui se dissimulent mal, qui percent toujours...

Cette fois, il tentera de dégager de l'ombre une famille de carabins infiniment intéressante: nos désenchantés. Il ne s'acharnera pas à ausculter un individu mais prendra dans un groupe ce qui le frappe le plus; ainsi on découvrira la bonnie de Mousmé mariée à l'amertume de Partial, le tout arrosé de la froide ironie de Béat. — On reprochera à Impartial de ne l'être pas à leur égard. Qu'y peut-il est de ces affinités qui se dissimulent mal, qui percent toujours...

Rien dans leur allure ne les trahit, ces chevaliers de la tristesse. Ils savent rien trop discrètement peut-être. Ils savent sourire, presque douloureusement, il est vrai. Ils sont gentils, serviables, à peu près potables. Rien ne les différencie de la masse. Rien sauf leur coeur ulcéré, leur âme recroquevillée sur elle-même. Rien sauf leur peur malade de la foule, leur dégoût insurmontable devant la saleté, les vraies. Rien sauf leurs efforts obstinés pour s'étourdir, se leurrer, oublier.

De braves types, de fort braves types qui ont su refouler au plus intime d'eux-mêmes leur slogan renversant: The sadness is without limit. De braves types qui lorsque, malgré eux, mettent leur âme à nu, mobilisent la sympathie et font se reculer d'effroi l'amour. La logique a de tout temps scandalisé l'amour... et il est si dur d'aimer ce qui n'est pas soi, d'aimer ce qu'on ne comprend pas et ce qu'on comprend mal!

De braves types qui souffrent, qui s'attachent à leurs souffrances, qui finissent par les croire indispensables. Des coeurs qu'on a fermés aux amours vulgaires aux passions éphémères, aux relations purement animales. Des coeurs qui ont souffert trop pour avoir encore confiance aux sourires, aux promesses, aux serments. Des yeux qui n'ont rencontré que des spectacles décevants ou dégoûtants. Des yeux qui se fixent désespérément en haut pour ne plus voir tout ce qui rampe en bas...

Mais ils savent se venger, bellement. Ils méprisent les vivants souverainement. Ils leur crachent au front leur horreur violente, irrésistible, malade. Mais ils savent se venger. Ils ont appris à reporter ailleurs leur besoin incoercible d'aimer, de chérir, d'admirer. Les uns ont découvert la lecture, la nature, les fleurs. Les autres la réflexion, la méditation, le rêve. Ils s'exilent à force de volonté, tous de cette terre où rien ne les retient plus, où personne ne les attire plus. Ils riverent au Ciel leurs ambitions, leurs désirs, leurs idéaux.

Ne voulant plus aimer, ils sont sévèrement punis par un atavisme d'humanité. Ils aiment plus violemment, plus généreusement que les autres... Et cette impuissance à se contrôler les déçoit encore plus que leurs froides analyses d'eux-mêmes.

Ils sont courageux malgré leur tristesse tristement triste. Ils savent se donner à des idées, à des principes. Ils en ont du mérite, ils sont héroïques à chaque minute, à chaque geste, à chaque pas. — Ils ont les mêmes combats à livrer que tout le monde, mais ils s'astreignent à se vaincre. Ils ne peuvent souffrir la médiocrité, de quelque visage qu'elle se revête chez-eux. Ils aspirent obstinément à un parfait inhumain, à un beau déroutant.

Ils s'immolent, ils s'écrasent, ils se brisent. Pour ne pas s'avouer vaincus avant que de combattre, pour n'avoir pas le sort du héros de Gaston Chérau "Ses poings ne se crispèrent pas, son buste qui s'était affaissé ne se redressa pas les traits de son visage gardèrent leur expression d'effroi". Leur vie est une guerre continuelle dont ils sont, en eux-mêmes, les bouillants antagonistes.

On aurait tort de leur en vouloir de souffrir! On devrait tenter plutôt de leur pardonner de nous rappeler avec insistance que tout n'est peut-être pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chercher à découvrir la cause de cet état d'esprit et de coeur. Chercher à les consoler. — Personne sur terre ne souffre pour le plaisir unique de souffrir. C'est ne pas connaître les hommes ou les connaître mal que de croire à cette course téméraire à la souffrance. Et c'est qui a broyé leurs coeurs est parfois si simple, si bête, si fou.

On dira, on l'a dit, qu'il n'y a pas de désespérés. Qu'il n'y a que des snobs qui s'ignorent ou qui innovent!

En un siècle où la force brutale triomphe insolemment, monopolise les lauriers et les palmes. En des années où il faut jouer au rugby ou au hockey pour se faire applaudir, apprécier et cajoler, ils seraient fous ces chevaliers de la tristesse de laisser voir leurs larmes et leur immense détresse sentimentale. En un siècle où ils devraient exhiber leurs biceps et manger des épinards! — Les romantiques ne sont plus de mode, le jazz et les "slots machine" les ont remplacés par les colosses, les forts-en-gueule. C'est peut-être malheureux, mais c'est ainsi...

Non, vraiment, ils ne sont pas snobs! Ce sont des hypersensibles, trop sûrement pour le siècle qui les a vus naître. Ils forment l'aile droite de cette humanité qui, à gauche, organise sans se lasser des tournois de guerres internationales et civiles.

# Théâtre et Musique

LES CONCERTS

## L'OPERA DE SALZBOURG

LOUIS-H. BOURDON

PRESENTE

## LES BALLETS RUSSES

LE CINEMA

## A TOI, MON CHER YVAN

Enfin! Nous avons eu de l'opéra à Montréal. Depuis longtemps nous attendions ce régal: de l'opéra chanté et joué par une troupe parfaite: chanteurs et orchestre. Nous avons eu tout cela. Et nous n'avons pas eu à subir la larmoyante musique de *Manon* ou de *Mignon* ni les cris de *Paillasse*. Nous avons eu ce bonheur, qui nous avait été refusé jusqu'à présent d'assister à la représentation d'un merveilleux chef-d'oeuvre, représentation, je ne puis m'empêcher de le redire, parfaite jusque dans les moindres détails. En écoutant *Così fan tutte*, on n'avait pas le temps de comparer cet opéra aux autres oeuvres lyriques de Mozart: *Don Juan* ou *Le Mariage de Figaro*. Il n'y avait qu'à se laisser pénétrer par cette musique pétillante d'esprit et variée à l'infini comme les personnages eux-mêmes. Les artistes de l'Opéra de Salzbourg ont réussi ce tour de force de se faire oublier pour donner toute la place à Mozart: ils ont été ce que tous les véritables artistes se doivent d'être: les serviteurs du génie.

*Così fan tutte* est du véritable Molière en musique; rien n'y manque, la délicatesse des accents, les détours intins de la phrase mélodique. Le livret de cet opéra, est, paraît-il, assez pauvre, mais personne ne s'en aperçoit car la musique de Mozart retient trop l'attention: elle est à elle seule tout le dialogue, toute l'intrigue. Tous les sentiments, toutes les actions des personnages y sont disséqués, analysés dans un style que ne dépare pas la moindre fausse perle. Jamais je n'avais si bien senti la vérité de cette phrase: la musique est un langage.

Tous les chanteurs sont en même temps des acteurs: on ne sent pas chez eux cette gêne et cette pose qui gâtent souvent l'interprétation des meilleurs artistes. Au contraire ils possèdent en scène une aisance complète: ils ne semblent pas jouer, ils vivent devant nous. Et ce qui n'est pas à dédaigner chez des artistes d'opéra: ils ont tous des voix excellentes. Nous avons surtout remarqué l'admirable voix de mademoiselle Herta Glatz. Chez les hommes, Deszo Ernster est le mieux doué sous ce rapport. Mais la palme de la soirée a sûrement été décrochée par mademoiselle Aune Antti dans le rôle de la servante Despina. Elle a été d'un entrain et d'une bonne humeur qui ont mis dans toute l'interprétation une note de vie et de fraîcheur tels qu'on aurait juré être en présence d'une action véritable et non pas d'une intrigue imaginée pour le plaisir des spectateurs.

Toutes ces qualités nous les avons retrouvées le deuxième soir quand l'Opéra de Salzbourg a donné *Angélique* de Jacques Ibert et *La foire aux maris* de Rossini. *Angélique* de Ibert n'est pas au véritable sens du mot un opéra: c'est un genre intermédiaire entre l'opérette et l'opéra, peut-être le "missing link" qui reliera le théâtre moderne au théâtre de l'avenir. La formule en est très heureuse. *Angélique* tient du ballet autant que de la musique. Cela forme un ensemble délicieux que l'on ne se fatiguera pas de revoir et de réentendre. *La foire aux maris* de Rossini a été rajouté, transformé et par l'interprétation des chanteurs et par la mise en scène très originale. Evidemment ces deux oeuvres ne constituent pas des chefs-d'oeuvre au même degré et au même titre que *Così fan tutte*, mais elles restent tout de même des spectacles pleins d'attrait.

Mais un fait a attristé ces deux merveilleuses soirées: la pauvreté de l'assistance. Ce n'est pas à l'honneur des musicophiles de Montréal. Une troupe parfaite vient dans notre ville, nous donne un chef-d'oeuvre comme il n'en existe pas beaucoup et deux oeuvres qui en valent bien d'autres et se voit forcé de jouer devant une salle plus qu'à moitié vide. Cela fait pitié. L'heure tardive des représentations et la mauvaise température ne sont pas des excuses suffisantes pour qui prétend aimer la musique.

Jean VALLERAND

### SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

## LES BOURSES D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER

Chaque année, des jeunes Canadiens reçoivent du Secrétariat de la Province des bourses d'études à l'étranger. Elles leur permettent d'aller en Europe ou aux Etats-Unis compléter leur formation. Ces bourses sont accordées au mérite. Chacun d'entre vous, pour parodier une expression célèbre, a dans sa serviette ce moyen de parvenir au succès et à la gloire.

Honorable ALBINY PAQUETTE  
MINISTRE



AU MONUMENT

LES 15, 16 et 17 NOVEMBRE

## UN CRITIQUE ?

Samedi, le 23 octobre dernier, en parcourant "La Patrie", je tombe sur un article intitulé: Que veut-on dire? et signé: René-O. Boivin. L'auteur de cet article parlait de l'Opéra de Salzbourg. Comme tout ce qui touche à la musique me passionne, je m'empresse de dévorer l'article en question. C'était écrit dans un petit style mi-poivre mi-sel, avec maints sous-entendus mesquins et méchants. Voici en résumé ce que cette prose racontait: "On annonce la venue d'une troupe d'opéra qui se fait appeler Opéra de Salzbourg. Moi, René-O. Boivin, je n'ai jamais entendu parler de cette troupe. Paul Morand qui a écrit un livre sur la ville de Salzbourg n'en parle pas. De plus, monsieur Louis Herman, correspondant d'un grand périodique français ne semble pas non plus connaître l'existence de cette troupe car il n'en parle jamais dans ses articles." Et ça allait comme cela pendant plusieurs lignes. L'intention évidente du journaliste était de faire naître dans l'esprit de ses lecteurs une impression de doute quand à la qualité de l'Opéra de Salzbourg. Il n'en avait pas entendu parler, donc ça ne valait rien. Tel était le ton général de l'article.

Quelques réflexions me sont venues à l'esprit après cette lecture. Je les cède à Monsieur René O. Boivin pour qu'il en fasse ce qu'il voudra. Premièrement, un journaliste qui se prétend critique musical, n'a pas le droit de dénigrer une troupe d'artistes avant de les avoir vus ou entendus. Il existe une qualité que l'on appelle: l'impartialité. Cette qualité, un critique musical doit la posséder. C'est une condition sine qua non. Il est permis à un jour-

naliste de ne pas aimer tel genre de musique, mais il est de la dernière mesquinerie de démolir un spectacle avant même de savoir quelle en est la nature et quelle en est la qualité.

Deuxièmement. Un critique musical se doit pour le moins de savoir ce qu'est le festival de Salzbourg. Et, le sachant, quand il apprend que des artistes qui participent à ce festival doivent venir donner une audition dans sa ville, il n'a pas le droit, à moins d'être un ignare, de laisser croire à ses lecteurs que ces artistes ne valent rien.

Mais ce n'est pas tout. Le plus drôle de l'affaire, c'est que tous ceux qui ont assisté aux représentations de l'Opéra de Salzbourg ont été unanimes à déclarer que jamais une troupe d'opéra si parfaite n'était venue à Montréal. Monsieur René-O. Boivin s'est donc mis les deux pieds dans les plats et royale. Et la musique n'étant pas précisément de la cuisine, nous sommes dans l'obligation de constater qu'un homme qui a de telles dispositions pour l'art culinaire n'est pas du tout à sa place à la page musicale d'un journal, surtout d'un quotidien comme "La Patrie". J'ai lu aussi dans le numéro du lendemain du même journal un reportage sensationnel intitulé: La femme qui a du chien, et c'était signé: René-O. Boivin. Voilà un genre où ce monsieur excelle. Qu'il continue dans cette voie où de nombreux lauriers l'attendent, mais de grâce qu'il laisse la musique tranquille. La musique est un art si délicat et à la fois si grand qu'on n'a pas le droit de le laisser tripoter par des nains qui possèdent des mains si maladroites.

Jean VALLERAND

Tu me forces à revenir dans l'arène sur un sujet où Jérémie et moi nous sommes finalement entendus. Que ne t'es-tu dévergondé plus tôt?

J'ai rouspété parce que Jérémie nous affirme que le cinéma français se meurt. Je lui ai répondu, en citant un hebdomadaire, que le cinéma français loin de dépérir, faisait de plus en plus une rude concurrence au cinéma américain. J'ai souligné le fait qu'il avait remporté les honneurs du concours international de Cinéma à Venise, grâce à trois films de haute valeur. Tout ce que tu trouves à répondre est que nous n'avons jamais eu ces films ici. C'est évident; tu ne t'imagines tout de même pas que nous allons avoir ici les films français avant leur sortie de Paris? pas plus que nous avons les films américains avant New-York? Tu dois même savoir que nos primeurs à Montréal sont pour la moitié passées par Trois-Rivières, Shawinigan et Sherbrooke avant d'arriver ici.

N'en demande pas trop. Les films français qui ont gagné les prix de la Biennale de Venise 1937 paraîtront sur nos écrans tout comme "Pasteur" et "Crime et Châtiment", gagnants de '35, nous sont parvenus "sans faire figure d'antiquailles". Je te concéderai que la "Kermesse Héroïque" est un des films que la censure a prohibés. Mais, que diable, depuis quand se fie-t-on sur la censure de Québec pour juger du Cinéma. Nous ne sommes pas encore, que je sache, le nombril du monde! Et le fait qu'un film est refusé dans Québec ne lui enlève pas sa valeur.

Pour ce qui est de "l'art pur", je te dirai simplement que "Mutiny on the Bounty" ne saurait en être, pas plus qu'Annabella, comme tu dis si bien, ne saurait être une oeuvre d'art. C'est un domaine où le jugement et le goût jouent

le plus grand rôle. Surtout ne viens jamais me dire que Simone Simon et Charles Boyer ont acquis leur art en Amérique. Je n'ai pas encore vu de films américains où Simone Simon ait fourni une interprétation supérieure à celle des "Yeux Noirs" et de "Lac aux Dames" et je n'ai jamais vu un Boyer plus vrai que celui de "Liliom" et du "Bonheur".

Tu me reproches de critiquer par ouï-dire. Je ne me souviens pas d'avoir mentionné un film que je n'aie pas vu, sauf encore une fois "Un Carnet de Bal", "La Grande Illusion" et "Les Perles de la Couronne" gagnants des prix internationaux de '37. En fait de ouï-dire, les juges de ces concours sont peut-être mieux qualifiés que nous pour se prononcer? Mais passons.

Comme films de valeur, tu reproches aux Français de n'avoir produit en deux ans que "Le Docteur Knock", "La Haine des Races", "Donogoo-Tonka" et la trilogie de Marcel Pagnol. Mon cher Yvan, depuis l'époque où ont paru ces films, le cinéma français nous a présenté un nombre respectable de productions artistiques qu'il serait oiseux d'ignorer. Aux six films dont tu parles, ajoute "Pasteur", "Crime et Châtiment", "Les Misérables" (1ère partie), "L'Équipage", "Topaze" et "Club de Femmes". Je ne crois pas que les Américains pour la même période, et eu égard de leur production aient réussi à nous donner un nombre égal de films de cette valeur, et c'est là tout ce que j'ai voulu démontrer. Je te répète et maintiens que pour s'amuser, on trouve un bon film français pour cinq bons films américains, mais que pour conserver au Cinéma son titre de "septième art", un Marcel Pagnol vaut mieux que tous les Cecil B. DeMille que la terre puisse porter. Un point c'est tout.

CISTUS

## VOUS AVEZ BESOIN D'UN NOUVEAU PALETOT ?



Monsieur JEAN FORTIER

Consultez M. FORTIER, spécialiste en élégance masculine.

Et pour former un ensemble de bon goût, nous avons tous les accessoires nécessaires: chemises, cravates, gants, souliers et chapeaux.

*Lechasseur, limitée*

281 est, rue Ste-Catherine

## LIVRE II

## De mon état civil et de mes promesses au baptême

Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis  
(texte de l'instruction de M. le curé le  
dimanche précédant ma naissance)

Ma tante Eusèbe aurait voulu que je fusse appelé Praxède, à cause de la sainte du jour. Mais, quand on eut vérifié mon sexe, il fallut bien choisir autre chose. Après une grosse discussion, qui m'empêcha de dormir et de savourer le sein maternel, on finit par se résoudre à m'imposer le prénom d'Anatole. Tant il est vrai que du choc des idées jaillit la lumière.

Le 22 juillet, lendemain de ma venue au monde, je fus conduit à l'église du village pour y recevoir le baptême. On attela notre jument café sur un boghei double, ma tante Corinne, mon père et moi primes place sur le siège d'avant, tandis que mon oncle et ma tante Eusèbe montaient en arrière. Les choses se passèrent bien au commencement de la cérémonie. Je dormais.

Au moment où monsieur le Curé voulut introduire dans ma bouche délicate deux gros doigts aux phalanges poilues, son index et son pouce rapprochés qui tenaient une pincée de sel, je m'éveillai et je me rebiffai. Malgré les savantes oscillations de pendule auxquelles tante Corinne soumettait mon corps menu, je fis retentir la sainte voûte de braillements formidables.

En cette occasion, notre vieux bedeau, tel autrefois le vieillard Siméon, émit sur mon compte une parole prophétique. A la bataille de Waterloo, le général Cambronne répondit aux Anglais, se trouvant par hasard sur les lieux, par un refus d'une énergie triviale que l'histoire a pudiquement traduit par les mots célèbres : La garde meurt mais ne se rend pas! Je pourrais bien imiter l'histoire et citer en ces termes la sentence de notre sacristain : "Cet enfant sera un orateur comme Papineau". Mais je préfère publier rondement la vérité, au risque de meurtrir quelques oreilles distinguées. En entendant mes cris et vagissements, le bedeau marmonna : "Ce gars-là va avoir de la gueule!"

On me démaillota un peu pour recevoir les onctions saintes ainsi que l'eau lustrale. J'étais ratatiné comme une chrysalide dans son cocon, d'où il semblait que le prêtre



Dans ma bouche délicate deux gros doigts aux phalanges poilues...

Mais, très cher Esculape 41, comment voudrais-tu que, toi et moi, nous polémiquassions? Trouves-tu donc, entre tes opinions et les miennes, un soupçon de différence? Moi, pas. Te figures-tu m'avoir contredit, m'avoir réfuté, m'avoir anéanti? Voyons, sois sérieux, bon Esculape; normalise tes muscles hilares, soulage-les de leur tension par trop superficielle. Tu souffres d'amnésie, je pense. Déchloroforme ta mémoire: rappelle-toi bien ce que j'ai dit, l'an dernier, ce que je répète cette année, et... ce que je pense toujours (car, cela aussi tu le connais: tes fadaises allusions sentent bien trop leur conventum Brébeuf 33-43, pour que je me trompe dans le diagnostic de ton identité).

Eh bien! puisque non; puisque tu ne veux pas guérir; puisque tu fais si bon marché de mes prescriptions et affirmations; puisque enfin, ô charlatan, tu me fais mentir, il est plus que temps de remettre en question le problème tel qu'il est: le problème non pas de la littérature, uniquement, mais de toute notre formation classique. Est-ce ma faute, à moi, si dans la dite formation, les lettres ont la plus grande place, et méritent à cause de cela, les trois-quarts de notre attention?

Qu'est-ce à dire, Esculape? Faut-il, une fois de plus, réaffirmer ici que la littérature mal distribuée, mal digérée, mal assimilée, c'est du poison tout pur?

Ça ne peut produire autre chose que des dégoûts de ton espèce, cher Esculape 41, et de mon espèce aussi. Car, c'est là que nos deux pensées communient... malgré ton dire belliqueux. Tu juges inepte toute préoccupation littéraire, en 1937. Moi de même! Tu ne conçois pas qu'un gars normal se consacre au grec, en 1937. Et moi non plus! Tu n'imagines pas une jeunesse esculapine se plongeant, en 1937, dans l'Illiade ou dans Shakespeare. Et moi non plus!

Mais, toi, tu estimes tout cela très bien, très raisonnable, aucunement inquiétant. Et moi, pas du tout! Ta réponse me cale de plus en plus dans mes convictions: les gens intelligents d'aujourd'hui, les plus intelligents de nos Canadiens-français ne comprennent plus rien, rien, rien aux lettres. Tu prends, un type comme toi. Pas bête; je dirais, volontiers, très doué; tu es entré au collège, en Eléments-Latins "A", en 1927, avec certaines aptitudes scientifiques, l'amour précoce des théorèmes et des bouillants acides, et la faculté de ne jamais te brûler les doigts. Surtout, il y avait, derrière toi, tout un papa médecin qui te poussait dans les reins avec un scalpel. Tu as fait tes humanités, mon Dieu..., parce qu'il fallait ça pour entrer en P.C.N. Tu as plus ou moins bâclé thèmes et versions, enduré le latin, pesté sincèrement contre le grec, et soupiré après la bienheureuse Philo. I, où, enfin, tu lâcherai Briséis aux belles joues, pour dépecer des cobayes! Oh! là, durant ces deux dernières années de ton cours, tu te sentais passionné. Tu y allais avec amour. Tu touchais le concret, le but concret: l'Université, puis le doctorat en médecine. Un

# LES MÉMOIRES D'UN BÉAT

## Satisfait



Seconde édition, revue, corrigée, entièrement remaniée et considérablement augmentée.

voulût extraire le papillon de mon âme immortelle. Monsieur le Curé récita le **Pater** et le **Credo**, cependant que mon oncle et mes tantes disaient le **Notre Père** et le **Je crois en Dieu**.

J'ai rêvé depuis qu'après cette touchante solennité, mon ange gardien, prenant dans ses bras mon âme fraîche éclosée, s'était envolé au ciel pour la produire aux habitants du céleste parvis. En la regardant, les saints prétendirent que c'était la plus jolie âme de petit chrétien qu'il leur eût encore été donné de contempler. Mais je crois qu'ils parlaient ainsi par politesse, car ils déclaraient la même chose à chacune des nouvelles âmes qu'on leur présentait. C'est comme notre sainte mère l'Eglise, qui, dans sa liturgie, affirme de tous les confesseurs pontifes les uns après les autres: Il n'a pas eu son pareil pour conserver la loi du Seigneur — **Non est inventus similis illi qui conservaret legem excelsi.**

Au sortir du temple sacré, les cloches carillonnèrent longtemps en mon honneur, car mon parrain s'était montré généreux pour le bedeau. Elles annoncèrent aux habitants de la région que Dieu venait de leur accorder un nouveau compatriote et coreligionnaire. Les rideaux se soulevaient sur mon passage et les commères chuchotaient: "C'est Anthime Bellehumeur qui fait baptiser son petit neuvième".

Je n'avais pas alors la physique avantageux que je possède aujourd'hui. Ma personne était plissée comme une pomme cuite au four, rouge et moite comme si quelque matrone s'était assise dessus pendant plusieurs heures. Mes ongles ressemblaient à ces petits colimaçons roses qu'on trouve dans les feuilles de choux. Une bande de coton à fromage entourait mon ventre et protégeait mon ombilic à peine cicatrisé. Tout ce que j'avais de poil, je le portais sur la tête; et encore ne s'agissait-il que d'un léger tomentum presque insaisissable. Je ne tardai pas cependant à prendre

une physionomie plus attrayante. Je devins beau. Nous accueillîmes un jour la visite de monsieur l'abbé Gustave Roy, enfant de Saint-Pie comme moi et comme moi l'honneur de notre petite patrie. En m'examinant, cet humaniste averti, féru des auteurs antiques, bégaya ce vers de Virgile: **Os humerosque de-de-deo similis.**

Quoique j'aie tôt fait preuve d'une intelligence supérieure, il fallut bien que je succombasse aux infirmités inhérentes à notre nature déchue. Ainsi, quand on enlevait ma couche, je ne laissais pas d'exhaler "je ne sais quelle odeur, comme dit Rabelais, autre que de poudre à canon".

Sans être aussi précoce que ce rejeton de Zeus et de Maia, qui, le jour même de sa naissance, sauta de son berceau, assomma une tortue, fabriqua une cithare avec la carapace et composa des chants sur les amours de ses père et mère, je récréais toutefois la maison par mes gazouillements. On commença dès lors à reconnaître mes aptitudes pour l'éloquence et la musique.

La philosophie nous enseigne que les animaux raisonnables prouvent leur intelligence par leur faculté de s'élever aux idées générales, de scruter les causes formelles, c'est-à-dire de faire des distinctions. Au bout de quelques semaines, je faisais des distinctions fort nettes. Je discernais le jour de la nuit, profitant de celle-ci pour déformer mon visage dans des colères aussi larmoyantes qu'indomptables. Dès lors, je m'entraînai à la comédie des pleurs dont je soupçonnais les femmes d'avoir le monopole. Dans le même ordre d'idées, je me souvins d'avoir dédaigneusement repoussé ma suce, la première fois qu'on voulut me jouer le vieux tour... Par la suite, afin de ne point ennuyer mon entourage, je l'acceptai stoïquement, tout en formulant **in petto** les restrictions qui s'imposaient.

Mon sevrage fut pour moi chose ardue. J'aimais trop ma mère. Amour intéressé, dira-t-on. Jusqu'à un certain point peut-être. Mais connaît-on beaucoup d'amours qui soient dénuées de tout intérêt? "Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer," a dit La Rochefoucauld. C'est ici le lieu de signaler l'apparition des premiers linéaments de cette logique profonde dont je suis resté pénétré en général, quant à mes relations avec les personnes du sexe en particulier. Je chérissais ma mère! Or, ma mère est une femme: **ex experientia constat**. Ergo, pour cette raison et en souvenir d'elle, je les aime toutes. Complexe amoureux d'une étonnante compréhension.

Pour honorer ma mère, si l'on me changeait mon lait, je protestais véhémentement comme une Jeunesse patriote. Mal m'en prit certaines fois, car mon physique subissait l'influence de mon psychique, je faisais des coliques dont j'étais, sinon la seule, du moins la principale victime. Que de nuits passées seule à seul avec ma mère, pendant que mon père, lassé des labeurs du jour, dormait paisiblement, au bruit d'une scie ronde qui entame une bûche d'érabale!

J'étais à certains jours ce qu'on appelle un enfant terrible. J'étais tannant comme une minorité politique. Mais, soit par l'effet de mon heureux tempérament, soit par l'intervention d'un pouvoir coercitif qui s'exerçait d'ordinaire sur le fond de ma culotte enfantine, je m'assagissais bientôt. Je fouillais beaucoup dans les armoires et les placards, je mettais tous les tiroirs à l'envers, je voulais aller au fond des choses: primitifs vestiges de ma curiosité intellectuelle.

LUI-MÊME.

(7) In petto. L'auteur connaît assez ses lecteurs pour prétendre justement que la traduction serait ici du super flux.

(8) Ex experientia constat:

- a) Const.: Experientia ex constat
- b) Trad.: Expérience au corn starch.

(9) JEUNESSE PATRIOTE: Groupement de jeunes, très ou peu, se disant plus patriotes que tout le monde. Portent bérêts bleus, en acquérant un petit air canaille. Brisent des vitres et des coeurs. Les chefs sont de grands hommes et d'illustres inconnus. Orateurs-nés. — Principale activité: relaire les cadres du grand comité et recommencer en neuf. — Fondé à la veille d'une élection provinciale, ce groupement ne fait pas de politique, ou du moins presque pas. — NOTE DE L'AUTEUR-PROPHÈTE: Il y a quelque chose là-dedans même s'il n'y a personne!



Je fouillais beaucoup dans les armoires et les placards...

## A ESCULAPE '41

ET A

## SES CONGÉNÈRES

excellent moyen, ce doctorat, pour gagner ta vie: un moyen accepté dans la Cité, reconnu de tous. Car tu aimais les sciences, oui; mais, peut-être plus qu'elles, tu aimais l'assurance qu'elles donnent à un homme sérieux de bien vivre, gros, gras et joyeux. Sans doute, tu parles de soulager le corps, du noble rôle de la médecine... Mais, suppose cette noblesse nullement rémunératrice... Que deviendrait ton zèle? Et puis, ce noble rôle supprime-t-il celui, non moins noble, de la pure culture intellectuelle? Enlève-t-il, à de pauvres malheureux comme moi, leurs innéités, et leur goût d'être utiles, eux aussi? A ça, tu y as pensé, une fois ou deux, mais sans pouvoir l'empêcher, tout de même, de sourire aux prétentions du philosophe et de l'écrivain. "Qu'est-ce qu'ils font, ces gens-là, pour le prochain? Tandis que moi, je lui fais passer ses coliques, je lui ouvre le ventre, je mets au monde des futurs Esculapes, et... je ramasse de l'argent."

Voilà d'où part ton opinion sur la grande culture: tu l'as toujours

estimée inutile; tu as eu peur de la croire serviable; et d'ailleurs, toute la Province de Québec t'approuvait en cela.

Ecoute, mon cher; je veux bien croire à l'importance de mon appareil urinaire; mais, en sa faveur, je ne suis pas prêt à renoncer à mon cerveau. C'est ça qui nous perd, nous autres canayens: nous nous emparons, chacun, d'un tout petit morceau de l'être humain, et rien que de ce morceau. Nous étudions, qui la médecine, qui le droit, qui les affaires, qui les lettres, et nous n'étudions que cela. Bien entendu, il faut se spécialiser. Mais, Esculape 41, se spécialiser tellement que l'on n'aperçoive plus rien autour de soi, que l'on méprise tout ce qui n'a pas l'heur de nous promettre des piastres? Est-ce que je me suis jamais moqué de tes sciences, moi? Dis-moi quand. Au contraire, à peu près rien ne me semble beau, important, quasi-divin, comme le génie civil, comme la chirurgie ou la botanique. Malheureusement, le Créateur — qui, dans sa prescience, connaissait le nombre déjà bien assez considéra-

ble des futurs Esculapes 41 — ne m'a pas fait la tête à cela. Je ne m'autorise pas de mes inaptitudes et de mon ignorance pour décrier les sciences, ni pour prêcher, comme tu l'affirmes gratuitement, un retour en bloc aux lettres.

Non, mon cher. Tu as voulu mal m'interpréter, et tu as réussi.

Je prétends, tout uniquement, que la littérature est un merveilleux moyen d'éduquer; et que les hommes, une fois éduqués, devraient ne pas savoir s'en passer. Je prétends que même les fils d'Esculape n'ont jamais le droit d'oublier leurs classiques, dès la Philo. I. Je prétends que, s'il est beau d'analyser des tubes séminaires, de couper en petites bouchées les pensionnaires de la Morgue, d'apprendre par coeur le nom de baptême de tout ce qui flotte dans la fosse iliaque; et cela du matin au soir, et cela durant au moins six ans; je prétends que c'est aussi très dangereux. Le système, chez nous, a fait ses preuves: nous possédons des myriades de savants spécialisés, mais où se tient notre Carrel? Où, notre Paul Bourget, notre Léon Daudet, notre Duhamel? Ces messieurs, très calés, paraît-il, en médecine, n'en sont pas moins de brillants écrivains, n'en surent pas moins concilier l'Illiade avec les cataplasmes. Ce qui ne te revient pas, pauvre Esculape 41! Pour moi, par exemple, cet Alexis Carrel — au seul point de vue humain, bien entendu — c'est le type de l'homme complet. Demande-lui donc s'il pense comme toi de la poésie, de l'histoire, de l'humanisme entier. Demande-lui donc si, pour déchiffrer l'homme, cet inconnu, les docteurs, les ingénieurs, les banquiers suffisent. Evidemment, nous tombons ici

dans la philosophie. Une petite question, Esculape 41: crois-tu que notre perfection, notre but, ce soit de bien boire, manger et dormir, un oesophage vigoureux et un substantiel compte de banque? Excuse-moi... mais tu ne me sembles pas très bien fixé, là-dessus. Car, si tu l'étais, fixé, tu ne douterais pas une minute du besoin des Lettres et de la Philosophie; tu concevrais aisément, comme l'on conçoit que la neige est blanche — que, sur une classe de 45 élèves, 4 ou 5 pauvres diables se consacrent à l'étude de l'homme moral, quand tous les autres se dirigent vers l'homme physique. Mais, brisons là! Il faudrait, pour te convaincre, une thèse de doctorat, intitulée, par exemple, — "L'harmonie des lettres et des sciences, pour le maintien de la civilisation", mais, je n'en ai ni le temps ni le courage. Au revoir.

Et si tu me réponds, fais-moi le plaisir, cette fois-ci, de signer ton vrai nom. Ou bien cesse de faire des personnalités. Car ce procédé est injuste, vois-tu: il te laisse tous les avantages de l'incognito. En revanche de tes attaques très directes contre un Jacques LeDuc en chair et en os, comment veux-tu que celui-ci tape sur quelque vague Esculape vaguement 41? Je te connais très bien, moi. Mais, les autres sont susceptibles de te prendre pour n'importe qui... pour Edmond Baril, par exemple.

Jacques LE DUC

**SALON DE BARBIER  
DU CAFÉ ST-JACQUES**

R. NADREAU, prop.

415 EST, RUE STE-CATHERINE

Tél. PLateau 7953-7954

SPECIALISTE

**AL. BENOIT**

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

Institution canadienne-française

**LABORATOIRE NADEAU**  
(LIMITÉE)

Pharmacie en Gros

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

**DÉOM**

1247, Saint-Denis Montréal

PHOTOGRAPHE  
ATTIRÉ DES  
ÉTUDIANTS.

*Albert Zumas*

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
Tél. LAncester 5478—Rés. ATLantic 3695



# SPORT



## LA LIGUE MONTRÉAL

### HONNEUR AU MÉRITE

Les Etudiants de l'Université de Montréal se réjouiront d'apprendre l'honneur qui vient d'être conféré à leur dévoué Directeur athlétique et professeur de gymnastique, le Capitaine Rodolphe Lafond, qui a été décoré par le roi pour les précieux services rendus à notre jeunesse dans ce domaine. A cette occasion, le Capitaine fut l'objet d'une joyeuse réception, à l'Académie Roussin.

Enseignant la gymnastique depuis déjà dix-sept ans, le Capitaine est avantageusement connu dans nos Collèges et à l'Université. Nommé dernièrement au poste de Directeur athlétique, chez nous, il s'est aussitôt mis à l'oeuvre, avec l'énergie qu'on lui connaît, dans le but de mener vers les plus hauts sommets nos destinées sportives, et ainsi justifier la confiance qu'on plaçait en lui; son intéressante conférence à la radio, sa présence aux délibérations du Conseil de l'Association athlétique, nous le prouvent et nous permettent d'augurer une année sportive des plus prospères sous une telle inspiration.

### POUR OU CONTRE LA LIGUE MONTREAL

Les activités du Golf et du Tennis étant terminées, la question du hockey est maintenant à l'ordre du jour. Alors que nos adeptes du goret luttent pour s'assurer une place sur nos équipes, leurs chefs délibèrent afin de déterminer le centre de leur activité de cet hiver. L'entrée dans les ligues intercollégiales senior et intermédiaire est chose faite, mais le point discuté et fort discuté est celui de nos activités en dehors du domaine intercollégial: rentrerons-nous dans la Ligue Montréal, ou sera-t-il plus profitable de ne s'en tenir qu'à des joutes d'exhibition? Du groupe senior, quoique nous ayons une franchise, il ne peut être question encore cette année: notre budget et les études ne cadrant nullement avec les fortes garanties exigées et la trop grande activité y régnant.

Pour ce qui est de la Ligue Montréal, ce n'est pas sans surprise, que Carabin a appris notre rentrée probable dans ce circuit, Monsieur Therrien ayant juré par tous les Saints du Paradis de ne plus jamais traiter avec nous... serment réciproque d'ailleurs; mais l'intérêt a étouffé, chez lui, la rancune, pour le faire tenter de ramener au bercail son attraction par excellence de l'an dernier: il nous promet des programmes le vendredi soir, des périodes de vingt minutes, des arbitres payés, donc compétents... il y a aussi la présence du Saint-Jérôme et des McGill Grads alignant des vedettes telles que McHugh, Nels. Crutchfield, Farquharson, Farmer, etc. (???). ... à moins que l'on veuille nous leurrer, les conditions semblent bien avantageuses.

Aussi, le Conseil de l'Association athlétique a-t-il pris tout cela en considération; mais, la grande objection consiste dans le fait que nous aurons à rencontrer encore cette année le club intermédiaire de McGill, qui, malgré son infériorité l'avait emporté sur nous quelques jours avant l'ouverture de la Ligue Intercollégiale, alors que nous devions rencontrer le McGill senior. "Imaginez les dignes efforts de publicité annihilés (dit Chabot, caressant les quelques cheveux qu'il n'a pas perdus...) par cette défaite qui peut arriver dans le meilleur des mondes... il fallait voir la Gazette qui révélait à ses milliers de lecteurs que "McGill int. beats U. of Montreal Senior."

Pour les parties d'exhibition, il semble qu'au point de vue pécunier, elles nous seraient plus favorables, mais l'on prétend qu'un relâchement causé par le manque d'intérêt, lors de ces joutes, peut être défavorable à l'équipe lors d'une partie importante; la rencontre Montréal-Sherbrooke de l'an dernier, prouve pourtant le contraire...

L'on a finalement décidé d'attendre à l'assemblée de la Ligue Montréal, devant avoir lieu ce même soir, afin de ne pas s'aventurer sur un terrain non parfaitement défini, de juger de la certitude des conditions promises... mais, la situation, après cette assemblée n'en est que plus obscure, et je dirais même désespérée, quant à notre adhésion.

### NOUVEAU COMITE FONDE

Dans le but d'améliorer l'affluence à nos rencontres de hockey, cet hiver, ainsi que l'état d'esprit y régnant, l'A. A. a institué un Comité de la vente des billets, ayant comme attribution la régie interne de nos programmes sportifs, c'est-à-dire la vente active des billets, à l'Université comme au dehors, le "Cheers' leading", enfin, tout ce qui a trait à un programme sportif bien organisé. Il compte sur la bonne volonté de tous, Anciens comme Etudiants: nul doute que tous sauront répondre avec empressement, et alors l'on verra revivre l'entrain qui caractérisait naguère les Carabins en ces occasions.

Ce Comité est divisé en deux sections, celle des Anciens, sous la présidence du Docteur Plamondon, cet enthousiaste dentiste, qui ne manque aucune de nos parties, et celle des étudiants, sous la présidence de Pierre Bourgoin, et se composant de Jean Desaulles, de Marc Trudeau, de Philippe Malouin et des conseillers sportifs des différentes Facultés.

MIMI

## GRANT HALL UNIVERSITÉ QUEENS

Ce pittoresque édifice construit il y a 33 ans rappelle le souvenir du principal Grant, mort malheureusement trop tôt pour le voir terminé. Cet édifice entièrement modernisé en 1934 est reconnu comme l'un des plus parfaits auditoriums universitaires au Canada.



## British Consols

LA FAVORITE DES CARABINS



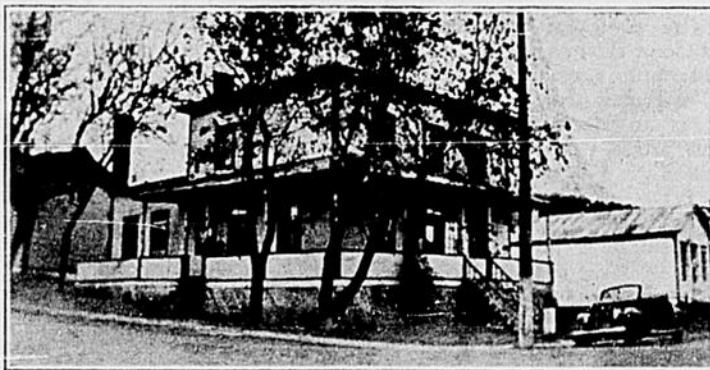
Photo J. W. Demers, Joliette

Le Capitaine Rodolphe LAFOND  
notre dévoué Directeur athlétique, récemment  
décoré par le Roi.

## NOS SKIEURS

La température froide et pluvieuse que nous avons depuis quelque temps nous rappelle sans plaisir l'hiver dernier. Elle nous fait aussi penser à notre sport favori, le ski, au peu que nous avons fait et à tout le plaisir que Jupiter Pluvius nous a fait manquer. Cette année, les almanachs et tous les experts en la chose nous prédisent un hiver admirable, avec du froid et de la neige en quantité suffisante pour contenter même "Tony" Paré et "Alec" Casgrain qui pourraient faire du ski tous les jours de l'année.

Aussi les directeurs du club de ski de l'U. de M. ont-ils commencé à parler de la chose très à bonne heure, à échafauder des plans pour l'hiver prochain. A l'heure actuelle, il semble que le club de ski offrira à ses membres l'hospitalité dans un chalet qui sera, cette année, à Saint-Sauveur. De plus, nous apprenons qu'un budget intéressant sera voté pour le club, budget qui permettrait à l'équipe quelques voyages dans le but de représenter notre Université dans les concours. Quelques autres nouvelles seront probablement



Le chalet de Saint-Sauveur

communiquées aux lecteurs du "Quartier Latin" dans un article qui paraîtra la semaine prochaine car les membres du club de ski et tous les étudiants intéressés à ce sport ont été convoqués à une grande assemblée qui aura lieu, ce soir, mardi, à la Maison des Etudiants. Malheureusement, il sera trop tard alors pour communiquer aux lecteurs les détails de cette assemblée.

En attendant ces nouvelles qui promettent d'être fort intéressantes, il me semble opportun de répéter que le ski est toujours le

sport qui compte le plus d'adeptes parmi la jeunesse universitaire et qu'il doit de ce fait être considéré comme le sport de la majorité. En agissant ainsi nous serons agréables à nombre d'étudiants et, de plus, nous continuerons à former une équipe de skieurs habiles et enthousiastes. Ces skieurs représenteront avec encore plus de succès que l'an dernier les couleurs Bleu et Or dans les divers concours intercollégiaux et contribueront à faire connaître notre Université à l'étranger.

J. B. Publiciste



L'UNION FAIT LA FORCE

### Un front commun ...contre l'imprévu

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA SUN LIFE OF CANADA, des hommes et des femmes de toutes les parties de l'univers, sans distinction de race, de croyance ou de profession, se sont associés pour protéger leurs biens et garantir leur propre sécurité, grâce à l'excellent système de coopération qu'est L'ASSURANCE-VIE.



## LES ORIFLAMMES

Les oriflammes: on en voit partout, de toute teinte, de toute forme et de toute marque. Les jeunes des "High Schools" les recherchent, ils s'efforcent de mériter l'écusson, — emblème de quelque acte de bravoure, — un grade dans un cercle, et surtout la "Track Letter". Les collégiens se font une gloire de l'afficher au foyer paternel; le touriste en rapporte de ses longs voyages, il pare ses malles d'étiquettes nombreuses. Que fait l'étudiant? Il orne les murs de son petit paradis des oriflammes de diverses universités et de photos intéressantes, surtout celle de la bien-aimée. C'est un jardin fleuri du bleu et blanc du N.Y.U., du blanc et rouge vin de Colgate, du tigre noir et orange de Princeton, du bouledogue de l'Army, du brun et blanc de Dartmouth, du rouge et blanc de McGill et surtout le Bleu et Or de Montréal. Exhibent-ils ces dernières couleurs? S'ils ne le pouvaient pas, ils le pourraient, ils le devraient, ils le feront. Pourquoi nos étudiants étaleront-ils ouvertement nos couleurs. Pour plusieurs raisons.

L'oriflamme que nous arboreons nous rappellera beaucoup de choses. Nous sommes membres intégrants d'une société, d'une fraternité, d'un ensemble grandiose, d'un tout, en un mot d'une université catholique canadienne-française. Cet oriflamme est notre petit drapeau, notre symbole. On respecte à bon droit le drapeau d'une nation, c'est un objet sacré. Un roi s'incline devant son drapeau, le peuple se découvre, salue et applaudit à l'apparition de son étendard. On pourrait dissenter longuement sur l'utilité, la valeur, la nécessité même de cet insigne. Sans ces quelques lignes, vous étiez convaincus de ce fait. Bientôt vous exécuterez ces convictions, vous les réaliserez en vous procurant tous et chacun le sceau de notre union, notre oriflamme.

Partout on rencontrera, espérons-le, les couleurs "Bleu et Or" de notre Université.

La vente de ces oriflammes se fera bientôt sous les auspices de l'Association Athlétique. De plus amples détails vous seront fournis dans un numéro subséquent du Quartier Latin.

FRANCO

### ATTENTION "Mes Fiches"

No 13

Vient de paraître

En vente chez JOS - 5 cts

Tous ceux qui sont intéressés à jouer au basket-ball pour l'équipe de l'université sont priés de se présenter pour la pratique tous les lundis et mercredis à 5.15 hrs au gymnase de l'Ecole polytechnique.

Marc HURTUBISE

## OÙ EST JOS ?



### A PRENDRE UNE

# Dow

BIÈRE  
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

DISIF

## "LE QUARTIER LATIN"

organe officiel des étudiants  
de l'Université de Montréal.

539 est, rue De Montigny

Téléphone: HARbour 0530

### DIRECTION

Directeur: JEAN VALLERAND  
Censeurs: CHANOINE EMILE CHARTIER  
ABBE GEORGES DENIGER  
Aviser: MAURICE ARCHAMBAULT

### REDACTION

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT  
Secrétaire de la rédaction: JEAN MADORE  
Rédacteurs: GUY PREVOST  
JEAN FLAHAUT  
ANDRÉ DUSSAULT  
JEAN FILION  
PAUL LEMONDE  
SIMON L'ANGLAIS  
JACQUES LEDUC  
PIERRE BOURGOIN  
MAURICE MERCIER

### ADMINISTRATION

Administrateur: GERARD HEBERT  
Circulation: M. ROBILLARD

Imprimé par LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

180 est, RUE SAINTE-CATHERINE

## VENUS vs MINERVE

Depuis déjà quelques semaines, la Société des Débats fonctionne à plein pouvoir... Les activités "anti-gène" de notre président ont, paraît-il, chatouillé la sensibilité de certains éléments figurés au tableau de l'Ordre des Fatigants. Et nous, les poltrons, les sans-grade, nous fûmes naturellement fatigués d'entendre les vagissements de ce monstre infâme que l'impudique Russie a eu l'indécence d'enfanter chez-nous! Et ce qui devait arriver, arriva: Messieurs les étudiants ont changé leur fusil d'épaule et décidé de ne plus désormais faire leurs expériences "in vitro" mais "in vivo".

Vous devinez la suite: le "vivo" a tiré ses grègues, et a fui bêbête devant les émeutiers légendaires que nous sommes. Bravo les gars!!!

Messieurs, l'ardeur juvénile qui nous caractérise à bon escient ne doit pas stagner dans la béatitude des glorieux succès qui ont couronné nos efforts. Dans le but d'alimenter ce besoin d'action inhérent à notre jeunesse, voici que la Société des Débats propose un succédané merveilleux.

Vénus vs Minerve... Que diable! direz-vous, ceci n'a rien à faire avec Maître Calder. Rassurez-vous; Vénus vs Minerve, oh! c'est très simple. Vénus, personne ne

l'ignore, est la déesse de la Beauté. Et Minerve... allons! pas de badinage, vous le savez aussi... oui, oui, c'est ça: la déesse des arts, des lettres, de l'intelligence, n'est-ce pas? Alors, carabin, si l'on te posait la question suivante: Qu'est-ce que l'étudiant doit rechercher chez la jeune fille: l'intelligence ou la beauté? Que répondrais-tu? L'intelligence! oh là! pas si vite. Rappelle-toi quelque blonde frimousse, rappelle-toi

quelque soir de juillet... Les doctes propos ne sont pas tout dans la vie. C'est intrigant, n'est-ce pas? Alors, viens au Plateau le 23 novembre prochain. Une lutte terrible doit s'engager autour de cet épineux sujet. C'est là qu'il s'en fera des trouvailles; alors c'est entendu; grand débat universitaire à l'Auditorium du Plateau, le mardi 23 novembre prochain. Deux étudiants en médecine, MM. Roland Cloutier et Henri-Georges Landry démontreront la splendeur du flambeau minervien, tandis que deux futurs avocats, MM. Simon l'Anglais et André Bachand, se prévaudront sagement du contraire en faisant la cour à Vénus. Il ne faut manquer d'y être. Franchement ce sera ravissant pour l'œil et charmant à l'esprit, comme à la bourse d'ailleurs, car les billets vous sont toujours offerts au prix insignifiant de deux pour un.



**OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS DIPLÔMÉS**  
spécialistes en examen de la vue et en ajustement  
de lunettes, lorgnons et verres ophtalmiques.

**J. O. GIROUX, O. D.**

membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS  
OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE

assisté des optométristes diplômés suivants:

MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE  
et DuPLESSIS.

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ

**Dupuis Frères**

865 rue Ste-Catherine est — Montréal

## LICENCE ou LIBERTÉ?

Les incidents qui se produisent en cette ville depuis le jour où les étudiants de l'Université de Montréal ont sollicité monsieur le Maire d'empêcher la tenue d'une assemblée communiste, ont trop d'importance pour que nous n'essayions pas d'en dégager la signification profonde. Chez les uns comme chez les autres, ils manifestent certains sentiments, ils obligeant certaines attitudes, ils obligent de prendre certaines positions.

Si nous empêchons certaines gens de parler dans notre ville, nous leur devons et nous nous devons de laisser savoir les motifs précis que nous avons de le faire. Ce sera du coup dissiper des équivoques qu'on a parfois intérêt à maintenir, et prouver même à ceux que nous sommes obligés de considérer comme nos adversaires que, si nous avons agi de la sorte, ce n'était pas par vaine sentimentalité mais par fidélité absolue aux convictions les plus profondes que nous ayons dans le cœur et dans l'esprit.

Les communistes et leurs défenseurs nous ont amèrement reproché notre attitude et notre intervention, au nom de la liberté elle-même. Avant d'agir, nous avions songé à cette chère liberté de pensée et de parole autant que n'importe qui. Nous nous sommes vus obligés d'intervenir quand même.

Catholiques, nous sommes pour la liberté; mais nous revendiquons la liberté véritable pour l'homme et non pas ce qui n'en est que le simulacre. La liberté véritable, nous sommes prêts à la défendre, à la

promouvoir, à l'assurer par tous les moyens légitimes mis à notre disposition, par tous les efforts honnêtes dont nous sommes capables, et en faveur de tous les hommes qui peuvent en user. Nous ne sacrifions pas aux contrefaçons.

Si nous avons le culte de la liberté, c'est dire que du même coup nous réprouvons tout esclavage, toute dictature: dictature d'argent, dictature de classe, dictature de race, dictature d'Etat. Aucune n'est à nos yeux le maître qu'il faille adorer et servir. C'est encore une façon de prouver à quiconque a des yeux pour voir qu'il n'y a personne sur la terre comme le chrétien pour exiger avec plus de fierté que l'homme reste libre de toutes les avilissantes contraintes, de tous les fers auxquels on voudrait l'enchaîner.

Mais nous sommes de ceux qui ne croient pas à une liberté sans limites. L'homme lui-même, la nature, la création n'ont-ils pas leurs limites? Dès lors, il deviendrait souverainement déraisonnable à nos yeux de croire qu'un homme puisse penser, dire, écrire ou répandre n'importe quoi avec la ferme conviction qu'il serait toujours dans la vérité, jamais dans l'erreur.

Léon XIII n'écrit-il pas dans son encyclique sur la liberté humaine que les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour l'esprit, doivent être réprimées par l'autorité publique, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société. Les écarts d'un esprit licencieux, ajoute-t-il, qui, pour la multitude

ignorante, deviennent facilement une véritable oppression, doivent justement être punis par l'autorité des lois, non moins que les attentats de la violence commis contre les faibles. Et cette répression est d'autant plus nécessaire que ces doctrines mensongères sont enseignées avec les artifices de style et les subtilités de dialectique, surtout quand tout cela flatte les passions populaires. Accordez à chacun la liberté illimitée de parler et d'écrire, rien ne demeurera sacré et inviolable, rien ne sera épargné, pas même ces vérités premières, ces grands principes naturels que l'on doit considérer comme un noble patrimoine commun à toute l'humanité... Mais s'agit-il des matières libres que Dieu a laissées à chacun, il est permis de se former une opinion, et cette opinion de l'exprimer librement, la nature n'y met point d'obstacle, car par une telle liberté, les hommes ne sont jamais conduits à opprimer la vérité et elle est souvent une occasion de la rechercher et de la faire connaître.

Pour la liberté avec les restrictions que la liberté elle-même lui impose, nous en sommes. Pour la licence, jamais.

Si paradoxale que cette affirmation puisse paraître, ceux qui réclament aujourd'hui l'entière liberté de parole sont les premiers négateurs et les pires adversaires de la véritable liberté. Ce qui se passe dans les pays rouges, de la Russie au Mexique, prouve assez que toute dictature bolchéviste ou prolétarienne est incompatible avec la véritable liberté de pensée, de plume et de parole.

Rien d'étonnant à cela puisque tout esclavage de fait ou de doctrine ne peut se situer qu'aux antipodes de l'autonomie et de la liberté.

Ce que nous voulons empêcher, ce n'est pas que des gens usent de leur liberté, c'est qu'ils n'en abusent contre eux-mêmes et contre nous. Ce n'est pas davantage parce que nous ne croyons pas à la liberté, mais bien parce que nous ne croyons pas à la licence.

Peut-être nous accusera-t-on de manquer de tolérance et de largeur de vue? Peut-on tolérer l'erreur, surtout l'erreur qui s'organise?

Nous sommes pour la vérité, non pour l'erreur; pour le bien, non pour le mal; pour le bon sens et la raison, non pour l'égarement de l'esprit. Nous admettons l'existence de Dieu, d'un Dieu personnel, distinct du monde. Nous croyons à la Révélation de Jésus-Christ. Nous ne croyons pas que la vérité puisse être en même temps l'erreur; le bien, la même chose que le mal; la matière, identique à l'esprit; le monde, identique à Dieu. Et c'est à cause de toutes ces convictions que nous sommes vus dans l'obligation de protester contre l'avènement chez nous de ces théories communistes et marxistes qui divinisent la matière et la substituent à Dieu, et qui finissent par englober dans un même devenir contradictoire ce que la raison et la foi nous ont toujours appris à distinguer, pour être capables ensuite de les mieux comprendre et de les mieux unir.

Paul-H. CHARPENTIER

## VOUS DATEZ DÉJÀ...

Il y a dans notre université un étudiant du nom de Jean-Paul Ferdaïs. A sa honte, le bottin révèle qu'il est en troisième année de médecine... Il s'est permis une bien triste élucubration en réponse à des constatations de Jacques Cœur... Pour une réponse c'est pauvre! Pour la simple raison que ce n'en est pas une!

Peut-être eût-il été préférable que Jacques Cœur eût mis un nota bene ou un post-scriptum à son article. Si j'avais été lui, je l'aurais rédigé comme suit... "tous ceux qui ne se sentiront pas visés par cet article, c'est à eux qu'il s'adresse..."

Avec cet ajout, j'aurais compris votre intervention: celle d'un homme qui est piqué! à qui il ne faut pas dire ses vérités...

Franchement, monsieur Ferdaïs, si j'interviens, ce n'est pas à cause de vous, ni à cause de votre article. C'est que vous avez énoncé des choses tellement tristes dans votre article... Tellement floues, et vagues... Votre chef-d'œuvre transpire et suinte une mentalité bien pauvre... Je crois que c'est précisément cette mentalité conformiste qu'il faut jeter à terre, faire disparaître... Ce n'est pas une mentalité universitaire au vrai sens du mot — mais c'est bien celle de beaucoup de nos étudiants...

Quand vous parlez de vie chrétienne, vous me faites pitié. Beaucoup. D'après vous, il semble n'y avoir que trois façons de vivre chrétiennement: — "observer TRANQUILLEMENT les devoirs de la vie quotidienne; s'agenouiller dans un coin de restaurant; monter en chaire pour donner des leçons de catéchisme." A relire ça, on serait tenté de vous demander s'il y a bien longtemps que le bon sens vous a quitté! C'est ça, mon cher monsieur Ferdaïs un "esprit d'une primarité révoltante". Soyez franc un peu. Jacques Cœur n'a jamais plaidé en faveur du bruit, des sermons dans les restaurants ou des prostrations quelconques en public... Relisez son article et le vôtre pour savoir et comprendre ce qu'il a dit et ce que vous avez écrit...

Votre TRANQUILLE observation des devoirs quotidiens, je veux y croire... mais il me fait l'effet que la tranquillité l'emporte sur l'observation... si ce n'est pas cela, ça viendra vite au train où vont

les choses. Mais continuez ainsi, si bon vous en semble... "Observez tranquillement..." doucement, tout doucement vous vous conformerez, vous vous ankyloserez... A ce jeu-là, la vie se limite, elle n'habite plus qu'un tout petit coin de l'être... juste pour dire que cet être existe... Et quand on demandera... "une fois qu'il n'agit point est-elle une fois sincère?" vous ne saurez plus de quoi il s'agit!

Vos professeurs vous ont donc répété depuis votre tendre enfance, qu'il fallait commencer par le commencement! Ils avaient bien raison de répéter! Et malgré ça, ils ont manqué leur coup! J'ai peur que vous ne soyez pas encore rendu au commencement... Alors c'est vous qu'il faut blâmer... Ou plutôt n'auriez-vous pas fait fi de leur enseignement? Vous n'auriez pas commencé par le commencement?

Non, monsieur Ferdaïs, il ne suffit pas d'aimer avant tout... il faut connaître d'abord... on aime ensuite et d'autant plus profondément qu'on connaît profondément... Seuls des esprits rares et supérieurs peuvent se permettre d'aimer avant tout parce qu'ils ont une espèce de science infuse... Vous en êtes sans doute?

La charité telle que vous la concevez, l'amour de vos semblables est un état de choses qui existe... et même à l'université. C'est cette charité si bien comprise qui fait travailler tout le monde dans l'ombre — c'est cette charité qu'on pratique tellement dans la vie privée qu'il n'en reste plus dans la vie publique. On a tellement dispensé d'amour aux autres privément qu'il n'en reste plus pour soi-même. L'amour de nos semblables est tellement grand chez nous qu'il nous excuse d'être des incompetences et des nullités notoires... des chrétiens qui ne savent pas ce que c'est que d'être chrétiens et qui ne tiennent pas du tout à le savoir... Ça deviendrait ahalant... Non, de la charité comme ça, de l'amour des semblables comme ça, nous ne savons plus qu'en faire!

Vous faites mieux d'avouer que vous n'êtes pas sérieux; que vous voulez jouer au fifi ou au gars "tough"... Si ce n'est pas ça, c'est malheureux, mais vous datez déjà! Terriblement!

Jean CŒUR

*Bouquier Frères*

Produits pharmaceutiques français

Siège social: 350, rue LEMOYNE — MONTRÉAL

## JÉRÉMIADES

### NOS BELLES RÉCLAMES

La publicité est certainement un facteur très important en affaires. C'est prouvé et reconnu; mais ce qui n'est pas encore admis et ce qu'il ne faut pas admettre, c'est que n'importe quelle publicité soit recommandable. Sans faire allusion à la réclame jaune des feuilles de chou, qui relève d'un autre domaine, je m'attaque ici aux affiches insipides et plus souvent ridicules que nos petits marchands inventent ou que les Anglais et les Juifs découvrent, pour être bilingues. Il ne faut pas circuler longtemps sur une des rues commerciales de la ville pour être en mesure de produire tout un recueil de ces stupidités. J'en ai moi-même consigné quelques unes, dont l'énumération est loin d'être limitative, mais qui sont d'une "sauveur" incontestable et d'une allure vraiment typique.

Si je vous demandais de me donner une traduction exacte de l'expression anglaise "Ice cream parlor", je parie que vous ne pourriez trouver mieux que ce brave restaurateur, de nationalité douteuse, qui affiche avec assurance la bonne tenue de son "salon de crème glacée"...

Ca ne vaut pourtant pas encore l'idée géniale de cet autre esprit inventif dont la boutique est "la reine des chiens chauds"... Les "canadian kitchen" ne sont pas rares non plus, pour traduire "cuisine canadienne"... Et ainsi de suite, sans compter avec la perle des perles en fait d'annonce "intéressante": "Doux comme un nuage d'été"; ceci pour mettre en valeur un produit d'une nécessité élémentaire, dont la DOUCEUR n'est pas à dédaigner, mais qui gagne tout de même à être annoncé d'une façon plus discrète...

Mais nous n'y pouvons rien: c'est de l'américanisation... et nous aimons cela. (Qu'en penses-tu, Cistus?)

### LE MANICURE DE CES DAMES

Au moment de commencer mon réquisitoire, je m'aperçois,

en consultant Larousse, que le mot "manicure" n'est pas français dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui et que je lui attribue moi-même: j'en conclus que Larousse est un vieil arriéré, car, pour lui, une manicure, c'est "celui qui soigne les mains". Or, aujourd'hui ce mot désigne un art. (Je dis bien: un ART). Oui, celui de se barbouiller le plus habilement et le plus savamment possible, les ongles des doigts des mains et des pieds. (Pauvre Larousse que tu es vieux: les mains et les pieds, ça se vaut, de nos jours!) en rouge, en jaune, et même en vert ou en bleu, suivant que la propriétaire des dits ongles se drape d'espérance ou de fidélité...

C'est d'autant plus charmant, comme chef-d'œuvre d'esthétique, que les jeunes filles se donnent tout ce trouble, non pas pour les hommes (allons donc! vous n'y pensez pas, bande d'orgueilleux?) mais pour leur satisfaction personnelle, pour le simple plaisir de se regarder mutuellement les doigts (des mains et des pieds) et... de trouver ça joli!

Eh! bien, toute platitude à part, quoiqu'en pense L. Senfuy (et je la défie de me réfuter là-dessus) si cette folie n'est pas une dépravation du goût féminin, ce "sens" là n'a jamais existé chez les femmes!

Je ne comprends pas que — de leur avis — plus intelligentes que nous, elles ne puissent se mettre dans la tête, comme nous, que ce qui n'est pas, ou du moins n'a pas l'air naturel, est laid par le fait même. Or, la nature n'a gratifié personne de "griffes" écarlates, pas même le diable, je gagerais.

Pourquoi donc vous fatiguer, mesdames, à vous affubler de laideurs? Oh! je sais bien que vous ne faites rien de tout cela pour les hommes. Mais ceux-ci sont tout de même obligés de vous voir, sinon de vous REGARDER: ayez donc au moins pitié de leurs pauvres yeux... le ciel vous en tiendra compte!

JÉRÉMIE.

Compliments de

**L'ANGLO-FRENCH DRUG CIE**

Importateurs de produits pharmaceutiques.

354 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTRÉAL